



République Algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Ziane Achour-Djelfa
Faculté des lettres, des arts et des langues étrangères



Polycopies de cours du module :

Conception et analyse des supports didactiques

Destiné aux étudiants de première année master spécialité
didactique du français langue étrangère.

Semestres : 01 et 02

Présenté par : Dr. GHEZAL SAID
Maître de conférences B.

Année universitaire 2023/2024

Descriptif du cours :

Intitulé du cours : Conception et analyse des supports didactiques.

Public cible : Première année master spécialité didactique du français langue étrangère.

Unité d'enseignement méthodologique.

Crédit : 04.

Coefficient : 02.

Volume horaire : TD : 1h30/semaine.

Mode d'évaluation : - 60 % examen sur la table.
- 40 % travaux de recherche.

Enseignant : Dr GHEZAL SAID.

Adresse électronique : s.ghezal@univ-djelfa.dz

Présentation du cours :

Le cours de conception et analyse des supports didactiques est un cours qui est enseigné sous forme de travaux dirigés, ce qui lui donne un aspect très pratique et qui s'étale au long de l'année du master 01 spécialité didactique du français langue étrangère.

Le cours fait le tour des différents supports didactiques utilisés dans la classe d'enseignement du français langue étrangère. Par la même, ce cours tente d'initier le public visé à la conception et l'analyse de ces mêmes supports.

Enfin, nous essayerons dans ce cours de donner aux étudiants les moyens théoriques qui leur permettront de diversifier leurs pratiques pédagogiques dans leurs futures classes.

Objectifs du cours :

Ce cours a pour finalités de :

- Faire connaître aux étudiants les différents supports didactiques.
- Sensibiliser les étudiants à l'importance de l'usage de ces supports.
- Attirer l'attention des apprenants sur les avantages et les inconvénients de l'usage de ces supports didactiques.
- Conscientiser les apprenants à la nécessité de diversifier l'utilisation de ces moyens dans la classe.
- Initier les étudiants à créer leurs propres supports didactiques.

Programme du cours :

Chapitre 01 : Introduction et définition des concepts supports et outils didactiques et pédagogiques.

Ce premier chapitre est totalement consacré à la facilitation du contact de l'étudiant avec ce module. Nous allons tenter d'initier notre public aux concepts en donnant des éléments de définition et surtout à l'évolution de l'idéologie des supports et outils didactiques et pédagogique à travers l'histoire.

Chapitre 02 : Les supports visuels

Ce deuxième chapitre comprend la définition, l'utilisation et avantages des différents supports visuels en l'occurrence :

- le tableau noir.
- le tableau blanc interactif.
- le manuel scolaire.
- la bande dessinée.

Chapitre 03 : Les supports audio

Ce troisième chapitre vise les supports didactiques audio et leurs usages dans la classe d'enseignement des langues étrangères. Parmi ces supports, on va concentrer notre cours sur :

- La chanson
- Les podcasts

Chapitre 04 : Les supports audiovisuels.

Dans ce chapitre, nous tenterons d'initier les étudiants à l'usage des supports audiovisuels. Nous avons choisi les plus en usage dans les pratiques pédagogiques, à savoir le film et les dessins animés.

Chapitre 01 :

Introduction et définition des concepts supports et outils didactiques et pédagogiques.

Pour certains chercheurs en pédagogie et plus précisément en didactique des langues, le triangle didactique élaboré par Jean Houssaye (Houssaye, 1988) est totalement suffisant pour caractériser la relation qui existe entre les différents acteurs de l'enseignement apprentissage (la relation qui existe entre l'enseignant, l'enseigné et le savoir). Pour d'autres, qui ont une vision plus contemporaine, le triangle didactique est amputé d'un côté très important, et on parlera alors d'un carré didactique, qui représenterait les supports accompagnant l'enseignant dans cette opération.

Historiquement, les supports et outils didactique ont évolué avec l'évolution de la recherche dans le domaine, et on peut reprendre les dires de J-P Cuq dans le *dictionnaire de didactique* expliquant l'évolution historique du support pédagogique comme suit :

« Pendant longtemps, les supports pour l'enseignement de la langue ont été constitués principalement de méthodes sous forme de livres, comportant des documents didactisés d'origine littéraire ou non, des dialogues ad hoc pour la présentation de tel ou tel point de grammaire, et enfin des exercices. À partir des années 1960 se sont développés des supports supplémentaires, accompagnant les livres : microsillons souples ou rigides, bandes magnétiques, cassettes son, films fixes, diapositives. Plus récemment on trouve des vidéos, voire des cédéroms, accompagnés ou non de livres ou de fascicules. Au cours des années 1970, des documents authentiques autres que des textes littéraires (articles de presse, émissions de radio ou de télévision, chansons populaires) ont été introduits dans les cours de langues. » (Cuq, 2003 : 229)

Les supports didactiques sont des outils utilisés dans le cadre de l'enseignement et de l'apprentissage pour faciliter la transmission des connaissances et favoriser la compréhension des concepts. Ils peuvent

prendre différentes formes, telles que des manuels scolaires, des vidéos, des présentations PowerPoint, des jeux éducatifs, des cartes, des tableaux, des maquettes, des modèles, des diagrammes, des graphiques, des illustrations, des fiches d'exercices, des simulations, des expériences pratiques, des outils informatiques, etc. De plus, les supports didactiques sont toutes sources susceptibles de faciliter et d'aider l'enseignant pour arriver à ses fins pédagogiques, comme mentionné par R.Bibeau :

« une ressource d'enseignement et d'apprentissage c'est toute entité, numérique ou non numérique, conçue ou pouvant être utilisée, pour des fins d'apprentissage, d'éducation ou de formation ». (Bibeau, 2005)

De son côté, Jean Pierre Cuq les définit comme :

« [...] tout support sélectionné à des fins d'enseignement et au service de l'activité pédagogique. [...] un document peut être fonctionnel, culturel, authentique ou fabriqué ; il peut relever de différents codes : scriptural, oral ou sonore, iconique, télévisuel et électronique. » (Cuq, 2003 : 75).

Dans *Le Grand Robert de la langue française* (2005), il est question d'élément concret, matériel qui sert de base à une œuvre graphique tandis que *Le Petit Larousse* (2007) définit le support comme *tout milieu matériel susceptible de recevoir une information, de la véhiculer ou de la conserver, puis de la restituer à la demande*. Son utilisation suppose nécessairement une connaissance particulière de la pratique didactique. Par ailleurs, Cuq précise qu'il s'agit des :

[...] manières d'enseigner, qui incluent aussi bien la méthode que les techniques d'enseignement : on parlera d'une pédagogie de l'oral, de la grammaire ou de la lecture, autant que de fiches pédagogiques destinées à guider l'action de l'enseignant. (Cuq, 2003 : 88).

L'utilisation de supports didactiques permet de rendre l'apprentissage plus interactif, plus visuel et plus concret. Ils permettent également de diversifier les méthodes d'enseignement et d'adapter l'enseignement aux différents styles d'apprentissage des élèves.

Les supports didactiques peuvent être utilisés à différents niveaux d'enseignement, que ce soit à l'école primaire, au collège, au lycée ou à l'université. Ils peuvent être utilisés dans toutes les matières, que ce soit les sciences, les mathématiques, la littérature, l'histoire, la géographie, les langues étrangères, etc.

L'objectif principal des supports didactiques est de faciliter la compréhension des concepts et des connaissances en les rendant plus accessibles et plus concrets. Ils permettent de rendre l'apprentissage plus attrayant et plus engageant pour les élèves, ce qui favorise leur motivation et leur implication dans le processus d'apprentissage.

En conclusion, les supports didactiques sont des outils essentiels pour les enseignants afin de rendre l'apprentissage plus efficace et plus stimulant pour les élèves. Ils permettent de rendre les connaissances plus accessibles, plus concrètes et plus attrayantes, ce qui favorise leur compréhension et leur mémorisation.

Travaux à faire par les étudiants :

I- En faisant une recherche documentaire, essayez de :

- donner d'autres définitions aux supports didactiques.
- faire un petit bilan, et par ordre chronologique, sur l'évolution de ces moyens didactiques.
- élaborer une liste non exhaustive de ces supports didactiques.

II- Visualisez la vidéo du lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=rYJIAoUjziY>

Faites un compte rendu personnel sur cette vidéo.

Travaux à rendre et à corriger lors des prochaines séances.

Chapitre 02 :

Les supports visuels

I. Le tableau noir :

I.1 Introduction :

De plus, ce moyen permettait au maître à la fois expliquer, démontrer, corriger et se détacher des manuels pour afficher son savoir de manière créative, en bref, c'était révolutionnaire.

Sur le plan pédagogique didactique, le tableau noir est le moyen d'affichage central de la classe classique, il doit être visible par tous les élèves et pour certains enseignants, il est l'endroit où on inscrit ce qu'on doit retenir comme les règles, les synthèses ou tout simplement ce qu'il faut noter.

Selon le dictionnaire en ligne de Larousse un tableau est : « un support mural, sur la surface duquel on écrit avec un morceau de craie ou un feutre »

A partir de ce constat, on peut conclure que le tableau noir caractérise, au contraire de l'aspect oral, l'aspect écrit du cours.

I.2 Brève histoire du tableau noir :

Le tableau noir est né aux alentours de 1801 aux États-Unis et un peu plus tard, aux alentours de 1850, en Europe, mais pour d'autres historiens, l'existence de ce moyen revient au professeur d'histoire et de géographie l'écossais James Pillans. Il faut noter que ce moyen a été précédé par l'ardoise de l'élève, et l'intérêt suscité par le tableau noir est décrit par Pillans et rapporté par Jean-Louis Leydet,

« Il permettait la reproduction de cartes avec des craies de différentes couleurs. James Pillans souligne aussi comment il obtient « un degré d'attention et d'intérêt » qu'il avait « tenté en vain de faire naître » avant d'utiliser ce nouvel auxiliaire pédagogique" (Leydet, 2010 : 01).

James Pillans, professeur à l'école de l'Old High School d'Édimbourg, utilisait une grande ardoise murale pour enseigner la géographie à ses élèves. Avant cela, les enseignants utilisaient des petits tableaux individuels, généralement en ardoise, que chaque élève possédait pour écrire et effacer.

Dans les années 1820, l'utilisation du tableau noir s'est généralisée dans les écoles américaines grâce à **George Baron**, un enseignant à l'Académie militaire des États-Unis à West Point. Le tableau noir s'est imposé comme un outil indispensable pour l'enseignement collectif. Son utilisation permettait aux enseignants d'écrire et de dessiner des leçons visibles par toute la classe, transformant l'enseignement en un processus plus interactif et visuel.

I.3. Comment utiliser le tableau noir ? :

Il est sûr que le tableau noir est d'une utilité indéniable, et son bon usage peut rendre cette utilité encore plus soutenue ou de la minimiser dans le cas contraire. Parler du bon usage de ce moyen, nous amène à parler de deux volets essentiels ; l'organisation du tableau noir et sa gestion.

I.3.1 Organisation du tableau noir :

L'organisation du tableau noir est finalement chose personnelle qui varie d'un enseignant à un autre, mais qui doit répondre à la définition de qui stipule que le tableau noir est :

« un support car il aide l'enfant à mieux comprendre la consigne : c'est un support écrit qui complète la consigne orale. Le visuel est important pour l'élève : le tableau permet de voir un écrit (une consigne, un résultat, une phrase) ce qui permet de compléter ce qui a été dit à l'oral » (Solveig L-D, 2011 : 54-57)

Pour certains scientifiques, l'écriture sur le tableau peut être planifiée ou improvisée ; La temporalité a une grande place dans l'organisation du tableau noir pour le professeur des écoles. En effet, il doit planifier son écriture dans le sens où il la prépare avant sa séance. Il sait donc à quel moment il va utiliser le tableau et dans quel but. Mais l'écriture est aussi improvisée, surtout dans le mode d'enseignement collaboratif, et sur à un niveau avancé, où le professeur est guidé par les réponses, les suggestions et les réflexions des apprenants.

Pour Rouba Hassan , l'écriture sur le tableau noir est aussi éphémère. Effectivement, et contrairement à la feuille ou bien le cahier, l'écrit du tableau est effaçable ou rectifiable. Ces deux qualités donneront certainement des possibilités à l'enseignant pour faire montrer des erreurs ou des fautes à ne pas commettre. Or, et sur un autre plan, ces deux même qualités seraient des inconvénients si on veut faire durer cet écrit dans le temps. (Hassan, 2010 : 05)

I.3.2 La gestion du tableau noir :

- Importance de la posture et concentration :

Toujours d'après Nonnon (2000), l'enseignant doit faire des choix : il doit interpréter ce que l'élève a dit, le reformuler, l'écrire au tableau tout en restant concentré sur l'activité qui se déroule. Cela demande une grande concentration et une bonne capacité d'adaptation. Lors de l'inscription au tableau, le professeur doit effectuer « une transformation linguistique et discursive » (Nonnon, 2000 : 94).

L'enseignant ne peut pas retranscrire les propos de l'élève car on n'écrit pas au tableau comme on parle : les phrases doivent être courtes et les idées principales doivent ressortir rapidement et être mises en évidence. D'après l'auteur, ces qualités s'acquièrent avec l'expérience. Pour les enseignants débutants, lors des rapports de visite, il est très souvent signalé qu'il y a des soucis dans la tenue du tableau.

Rouba Hassan (2010) ajoute qu'il est important que le professeur ne tourne pas le dos trop longtemps à ses élèves. Cette posture le met dans une situation d'infériorité car il n'a pas des yeux derrière son dos. C'est donc le moment idéal pour les élèves pour se disperser et porter leur attention sur autre chose que le cours.

- Le tableau noir comme appui de la consigne orale :

Il est important de préciser que tous les professeurs ne s'appuient pas sur le tableau pour expliquer leur consigne. L'oral a une grande place lors de l'inscription du tableau. Pour Nonnon , « les enseignants qui font un usage régulier du tableau pour développer certaines conduites à fort enjeu cognitif sont souvent aussi ceux qui leur donnent une grande importance à l'oral ». (Nonnon, 2000 : 106)

Parfois les interactions se font à l'oral puis sont retranscrites sur le tableau et dans certaines situations, on part de ce qui est écrit pour en discuter à l'oral.

- L'écriture au tableau est légitime :

Après chaque cours, une trace écrite doit être laissée (Nonnon, 2004). A l'école primaire, c'est souvent au tableau qu'elle est écrite. Elle appuie le discours de l'enseignant. Il existe une certaine mystification de l'écriture au tableau : si la leçon est écrite au tableau par le professeur, alors elle est « vraie » et on ne peut pas la remettre en cause. Pour les élèves, le tableau noir permet le lien entre l'enseignement et l'activité d'apprentissage. C'est alors un outil, un « instrument de compréhension et de réflexion ».

Pour Rouba Hassan, l'écriture au tableau peut prendre une valeur démonstrative : le professeur fait cette figure au tableau afin que les élèves voient qu'elle est réalisable et qu'il ne faut pas beaucoup de temps pour la faire. Si la figure avait été directement sur un photocopié alors les élèves peuvent se dire « elle est trop difficile à réaliser », « ça prend trop de temps ». (Ibid)

- Une écriture codée propre à chacun :

Rouba Hassan (2010), nous précise que chaque professeur utilise un code couleur et un code graphique qui lui est propre. Ce code graphique est non verbal. Les élèves doivent le respecter durant une année scolaire. Il est important que le tableau soit propre et clair car « la clarté du

tableau [renvoi en quelque sorte] à la clarté des savoirs » (Hassan , 2011 : 54).

Certains enseignants vont mobiliser une partie de leur tableau pour les devoirs par exemple : les devoirs seront écrits au même endroit tout au long de la journée et de l'année. Il est également possible de mobiliser les différents volets du tableau : en début de la leçon on ferme les volets afin d'amener les enfants vers le sujet principal, puis on les ouvre et les élèves découvrent, par exemple, que l'enseignant a déjà écrit la leçon.

Pour Hassan, on peut organiser le tableau en 3 parties : à gauche des éléments de structuration, au centre des éléments de marquages parfois minimaux et à droite des éléments problématiques.(Ibid)

Cette organisation n'est pas propre à une discipline : les contenus sont différents mais l'organisation reste la même. C'est un classement effectué après avoir analysé plusieurs tableaux.

I.4 Avantages du tableau noir :

L'utilisation du tableau noir présente, encore, de multitudes d'avantages dont on peut citer :

I.4.1. Outil simple et accessible :

Le tableau noir ne nécessite aucune technologie complexe ou coûteuse. Il est économique, facilement accessible et durable, ce qui en

fait un outil particulièrement utile dans les régions ou les écoles où les ressources sont limitées.

I.4.2. Durabilité :

Contrairement aux tableaux blancs qui peuvent se dégrader avec le temps (usure des surfaces, problèmes avec les marqueurs), un tableau noir en ardoise bien entretenu peut durer des décennies. La craie, même si elle produit de la poussière, est peu coûteuse et se conserve bien.

I.4.3. Écriture plus fluide :

L'écriture à la craie permet une fluidité qui peut être appréciée par de nombreux enseignants. Il est plus facile de moduler la pression pour obtenir des traits fins ou épais, ce qui est particulièrement utile pour dessiner des schémas, des graphiques ou des lettres en différentes tailles.

I.4.4. Interactivité :

L'utilisation du tableau noir favorise une **méthode** d'enseignement interactive. Les enseignants peuvent écrire ou dessiner devant les élèves en temps réel, ce qui permet une dynamique d'apprentissage participative. Les élèves peuvent aussi venir au tableau pour résoudre des problèmes, renforçant ainsi leur engagement et leur compréhension.

I.4.5. Encouragement à l'attention visuelle :

Le contraste élevé entre la craie blanche (ou de couleurs vives) et le fond noir ou vert du tableau améliore la visibilité, même à distance. Cela capte l'attention des élèves, leur permettant de se concentrer davantage sur les explications de l'enseignant.

I.4.6. Facilité d'effacement et réécriture rapide :

Les enseignants peuvent rapidement effacer et réécrire des informations sans interruption technique. Cette flexibilité est utile pour ajuster les leçons en fonction des besoins des élèves, corriger ou réexpliquer un concept immédiatement.

I.4.7. Aucun besoin d'électricité ou de technologie :

Le tableau noir ne dépend ni de l'électricité ni de la technologie, ce qui le rend particulièrement fiable dans les environnements où les ressources énergétiques peuvent être instables ou limitées. Cela permet également de se concentrer entièrement sur l'enseignement, sans craindre les pannes techniques.

I.4.8. Développement des compétences en écriture manuelle :

L'utilisation du tableau noir encourage aussi le développement de l'écriture manuelle. Cela peut être un avantage pédagogique, car les élèves peuvent être amenés à copier, à améliorer leur écriture et à mieux comprendre la structure des phrases ou des équations lorsqu'ils les écrivent manuellement.

I.4.9. Pratique et multi-usages :

Le tableau noir peut être utilisé pour un large éventail d'activités : écrire des leçons, dessiner des schémas, expliquer des concepts mathématiques, ou encore faire des listes. Cette polyvalence en fait un outil irremplaçable dans de nombreuses situations éducatives.

I.4.10. Impact environnemental réduit :

Contrairement aux marqueurs utilisés sur les tableaux blancs qui génèrent des déchets plastiques et chimiques (dû à l'utilisation de solvants et d'alcool dans les encres), les craies, souvent faites de matériaux naturels comme le gypse, ont un impact environnemental moindre.

I.5 Inconvénients du tableau noir :

Bien évidemment, et comme tout autre support didactique, le tableau noir présente plusieurs inconvénients, parmi lesquels :

I.5.1. Poussière de craie :

L'un des inconvénients majeurs est la **poussière de craie**. L'utilisation de craies produit des particules fines qui se dispersent dans l'air, pouvant causer des problèmes de santé :

- Problèmes respiratoires chez les enseignants et les élèves, surtout ceux souffrant d'asthme ou d'allergies.
- Irritation des yeux et de la peau, notamment chez les personnes sensibles.

- Accumulation de poussière dans la salle de classe, nécessitant un nettoyage fréquent.

I.5.2. Problèmes de visibilité :

La craie blanche sur un tableau noir ou vert peut devenir difficile à voir à distance, notamment si :

- La surface du tableau est usée ou rayée.
- Il y a un mauvais éclairage dans la salle de classe.
- La craie est de mauvaise qualité, rendant l'écriture moins nette ou moins visible.

De plus, certaines personnes peuvent trouver le tableau noir plus difficile à lire que les tableaux blancs, en raison du contraste élevé.

I.5.3. Écriture fatigante :

Écrire à la craie sur un tableau noir peut être plus **fatigant** physiquement que d'utiliser des marqueurs sur un tableau blanc. Les enseignants doivent souvent se pencher ou se tourner pour écrire, ce qui peut entraîner des tensions physiques, notamment au niveau des bras, des épaules ou du dos.

I.5.4. Effacement moins efficace :

L'effacement du tableau noir avec une brosse à tableau n'est pas aussi net que celui d'un tableau blanc. Il laisse souvent des **traces** visibles de craie ou une fine pellicule de poudre blanche sur la surface,

nécessitant un nettoyage régulier à l'eau ou à l'aide de produits spécifiques pour retrouver une surface complètement propre.

I.5.5. Moins adapté aux présentations multimédias :

Avec l'avènement des technologies numériques, le tableau noir est moins adapté aux besoins pédagogiques modernes, qui incluent de plus en plus la présentation de contenus multimédias (images, vidéos, présentations interactives). Contrairement aux tableaux interactifs ou aux projecteurs, le tableau noir ne permet pas de projeter des informations numériques ou d'interagir avec des logiciels pédagogiques.

I.5.6. Limitation de couleurs :

Bien que des craies de différentes couleurs soient disponibles, elles ne sont pas aussi variées ni aussi éclatantes que les encres des marqueurs pour tableaux blancs ou les outils numériques. Cette **limitation de palette de couleurs** peut rendre certaines leçons moins attrayantes visuellement, surtout pour les concepts qui nécessitent un codage couleur (diagrammes, cartes, graphiques).

I.5.7. Surface de travail limitée :

La surface d'un tableau noir est souvent plus petite que celle d'un tableau blanc moderne ou d'un tableau interactif, surtout dans les classes où plusieurs tableaux blancs peuvent être alignés sur les murs. Cela limite la quantité d'informations que l'enseignant peut afficher à un moment donné et oblige à effacer souvent pour libérer de l'espace.

I.5.8. Problèmes environnementaux :

Bien que la craie elle-même soit relativement inoffensive pour l'environnement, la **fabrication des tableaux noirs** (souvent en ardoise ou en matériaux composites) nécessite l'extraction de ressources naturelles. De plus, avec le temps, les tableaux noirs peuvent s'user et nécessiter des réparations ou des remplacements, entraînant des coûts environnementaux supplémentaires.

I.5.9. Moins moderne, moins engageant :

Dans un monde où les technologies numériques dominent, le tableau noir peut paraître désuet pour certains élèves. Les outils plus modernes comme les tableaux interactifs et les ordinateurs captent souvent davantage l'attention des élèves et offrent une expérience d'apprentissage plus engageante.

I.5.10. Problèmes d'adaptabilité pour certains enseignants :

Certains enseignants, en particulier ceux qui ont des problèmes de mobilité ou de coordination, peuvent trouver l'utilisation d'un tableau noir plus difficile que des outils plus ergonomiques comme les tableaux blancs ou interactifs. La nécessité d'écrire rapidement et de se déplacer autour du tableau peut poser des défis supplémentaires.

En conclusion, En résumé, le tableau noir reste un outil pédagogique efficace, simple, durable et accessible. Il favorise une interaction active entre enseignants et élèves, et son utilisation contribue à maintenir une concentration collective dans la salle de classe.

Exercices d'application sur le tableau noir :

- Commentez, en émettant votre propre avis, les citations suivantes :

a/ "Le tableau noir est une interface simple, mais puissante. Il encourage une forme de réflexion immédiate et collaborative dans la classe, facilitant les discussions et l'exploration de concepts abstraits." Andrew O. Smith, chercheur en éducation et pédagogie.

b/ "Le tableau noir, bien qu'ancien, reste irremplaçable dans certaines situations d'apprentissage. Son caractère tactile et visuel aide les étudiants à se concentrer et à comprendre les concepts de manière plus profonde." — Jean-Luc Berthier, spécialiste en neurosciences cognitives appliquées à l'éducation.

II. Le tableau Le tableau blanc interactif :

II.1 essai de définition :

Le tableau blanc interactif fait partie des percées technologiques engendrées par l'apport des nouvelles technologies en éducation en général et dans les pratiques pédagogiques enseignantes en particulier.

Ce moyen d'affichage a été l'objet de plusieurs nominations dont, le TBI (le tableau blanc interactif), le TNI (le tableau numérique interactif) ou tout simplement le TPI (le tableau pédagogique interactif), est un tableau composé d'une surface blanche sur laquelle est projetée grâce à un vidéoprojecteur, lié au tableau, l'image de l'ordinateur. (voir figure qui suit)

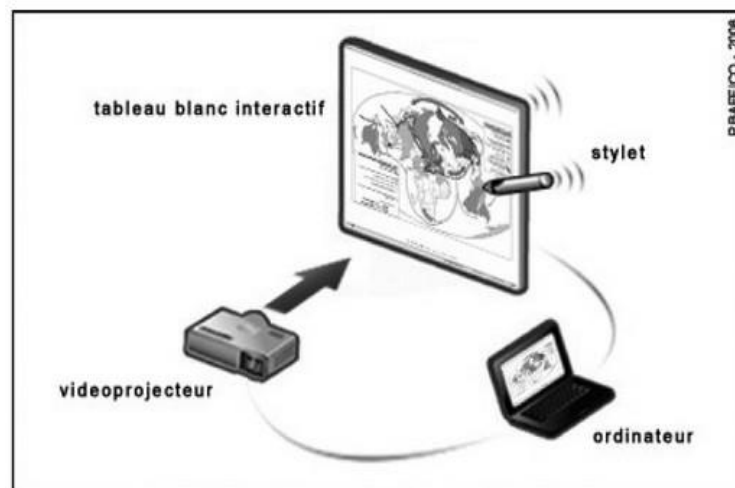


Figure 1: Fonctionnement du TBI (Baffico, 2009 : 67)

Ce moyen didactique est capable de réaliser une multitude de fonctions/actions dont on peut citer écrire, colorier, manipuler des formes géométriques, cacher des objets, les rendre visibles, créer des animations, imprimer, enregistrer, aller chercher des contenus sur le

web, visionner des images, du texte, des vidéos, le tout avec des fonctions audio. (DiGregorio et Sobel-Lojeski, 2010).

II.2 bref historique :

Le tableau blanc interactif a vu le jour de la combinaison de l'outil informatique et le tableau noir.

En 1988, le laboratoire Xerox Parc, basé à Palo Alto, créa le premier tableau numérique baptisé « LiveBoard ». L'idée de sa création est profondément liée au besoin d'entreprise lors de conférences afin de permettre une prise de note pour des séances de collaboration dynamique.

La commercialisation de ce genre de tableau a été effectuée, pour la première fois, par la société « **Smart technologies** » en 1991 sous l'appellation « **Smartboard** ». ce premier pas, attirait l'attention des grandes firmes informatiques telle que la firme *Intel*, qui en 1992 a financé la même société, citée ci-dessus, pour développer davantage les recherche liées à ce domaine.

Aujourd'hui, et pour mieux comprendre l'évolution de ce moyen didactique, citons quelques chiffres. D'après des statistiques de 2012, on pouvait compter plus de 12 500 TBI en France, plus de 180 000 TBI au Mexique et plus de 450 000 au Royaume-Unis¹.

II.3 fonctionnement du TBI :

¹ Prometheanworld. [online]. [cit. 2015-02-6]. Accessible sur : http://www.prometheanworld.com/rx_content/files/pdf/frlcolenumrique-178524.pdf

L'utilisation de ce moyen est étroitement liée à deux facteurs essentiels :

- Le premier facteur est le logiciel d'application qui va gérer et animer le cours, autrement dit, ce logiciel va faciliter à l'enseignant l'exposition du cours et lui donner des possibilités d'affichage dynamique qui serait d'un apport certain dans l'opération enseignement/apprentissage.
- Le deuxième facteur est l'usage même de ce moyen dans les salles de classe en facilitant et en améliorant la qualité de l'écriture (Il est à noter qu'à un moment donné, les enseignants passaient un examen d'écriture sur le tableau noir)

II.4 Avantages du TBI :

A partir des expériences et des recherches faites sur l'usage du tableau blanc interactif, on a pu relever un certains nombre d'avantages dont on peut citer :

- focalisation de l'attention collective grâce à la taille de l'affichage ;
- possibilité de travailler sur les contenus riches (images couleurs, sons, vidéo, interactivité) ;
- possibilité d'interaction, de construction collective des savoir ;
- fonction mémoire (possibilité de revenir sur une activité commencée la veille, la semaine précédente).
- Conserver les traces de toutes les annotations et revenir en arrière à tout moment

- Pouvoir faire participer les élèves d'une façon plus active
- Mettre à la disposition d'un élève absent les démonstrations (constructions, méthodologie ...) effectuées au TBI
- Travailler sur l'image facilement. Outil idéal pour la découper, la commenter, la schématiser ...
- Travailler sur un texte (le thématiser)
- Intégrer facilement des éléments multimédias (images, animations flash) sur un seul support.

II.5 Inconvénients du TBI :

En contre partie, on a pu, aussi, noter quelques inconvénients dont on peut citer :

- Coût excessif du tableau lui-même et ses logiciels
- Consommation en matière d'énergie.
- Nécessite une formation adéquate et rigoureuse des enseignants.
- Omniprésence d'un technicien informaticien pour palier à d'éventuelle défection de l'appareil.

Exercices d'application sur le tableau blanc interactif :

a/ Commentez, en émettant votre propre avis, sur les citations suivantes :

- "L'intégration du tableau blanc interactif (TBI) dans les pratiques pédagogiques modifie la dynamique de la classe en facilitant l'interactivité, la collaboration et la multimodalité. Il permet aux enseignants de diversifier leurs approches pédagogiques et de mieux capter l'attention des élèves, tout en favorisant une plus grande implication de ces derniers dans le processus d'apprentissage." Bétrancourt, M. (2011). *Le Tableau Blanc Interactif et ses apports pédagogiques*.

- Le tableau blanc interactif (TBI) offre des avantages considérables par rapport au tableau noir classique, notamment en facilitant l'interactivité et l'engagement des élèves, tout en permettant un accès rapide à des ressources numériques. Toutefois, le tableau noir reste un outil précieux dans certaines situations pédagogiques, en particulier pour son accessibilité et sa simplicité d'utilisation. Les enseignants doivent adapter leur choix d'outil en fonction des objectifs d'apprentissage et des contextes spécifiques. »

Durand, P. & Martin, A. (2015). *L'intégration des technologies dans l'enseignement : Avantages et limites du tableau blanc interactif*. Revue des sciences de l'éducation, 41(2), 235-249.

b/ Elaborez un compte rendu du film en suivant le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=Sz1WFYFUqi4>

III. Le manuel scolaire :

Le manuel scolaire est certainement l'outil didactique le plus en usage, le plus efficace et le plus disponible dans les écoles, comme confirmé par François-Marie GÉRARD (2009) et al qui, dans l'introduction de leur livre intitulé Des manuels scolaires pour apprendre concevoir, évaluer, utiliser, affirme que :

« le manuel scolaire reste encore le support à l'apprentissage le plus répandu et sans doute le plus efficace ».(Gérard et al,2009 : 06-07)

Au préalable, Nous avons vu qu'il est judicieux de faire un petit rétro historique pour cerner au mieux ce support didactique.

III.1 Un peu d'histoire :

Ce que nous allons étaler sur ce point, n'est qu'un petit aperçu historique de l'apparition de ce support didactique. Ainsi, et au lendemain de la révolution de 1789, et plus précisément en France, l'instituteur n'a reçu aucune formation spécifique pour exercer ce métier et limité de connaissances scientifiques relatives à la matière à enseigner. A l'égard de tout cela, on a jugé la nécessité de l'accompagner et de mettre à sa portée une source de savoir fiable comme le note, en 1792, un membre de la convention, en l'occurrence Arbogast² (cité dans Boutan, 1996, page non citée) dans son rapport sur la composition des livres élémentaires :

² Arbogast était mathématicien. Ce rapport figure dans la partie "appareil critique" qui suit le livre de Condorcet réédité en 1989 par les éditions Art, Culture, Lecture.

« Avec un bon ouvrage, qui sert de base aux leçons, un homme à talents, quand même il ne serait pas profond dans toutes les branches de la science ou de l'art qu'il doit enseigner, acquerra bientôt ce qui lui manque encore ».

La véritable expansion de cet outil commence en 1830, avec le développement de l'école française, comme cité par Choppin :

« À partir de 1830, avec le développement de l'école primaire sur l'ensemble du territoire français, le manuel se généralise, pour les élèves, mais aussi pour la formation des maîtres du primaire » .(Choppin, 1999 : 22).

A partir de l'année 1880, avec Jules Ferry, qui est surnommé aussi, le père des grandes lois scolaires, et qui a instauré l'école primaire française publique laïque et l'instruction obligatoire des enfants de 6 à 13 ans, on a assisté à un changement de la perception du manuel scolaire, passant de source de savoir à un outil, et l'instituteur doit reprendre son vrai rôle de source principale de savoir, comme indiqué par Jules Ferry, aux instructeurs :

« Ce qui importe, ce n'est pas l'action du livre, c'est la vôtre . Il ne faudrait pas que le livre vînt s'interposer entre vos élèves et vous . [...] Le livre est fait pour vous et non vous pour le livre » (cité par Choppin,1999 : 23).

A partir de là, le manuel scolaire a donné à réfléchir sur tous ses aspects, sa place, son contenu, sa conception et surtout son usage dans les salles de classe, ce qui constitue un véritable tournant dans l'histoire du manuel scolaire.

III.2 Essai de définition :

Au bout de notre lecture, de diverses sources, nous avons pu relever plusieurs définitions du manuel scolaire qui caractérisent ce

concept. Mais, à notre avis, en voulant avoir la plus complète, on a essayé de faire une petite synthèse, qui rassemblerait les éléments les plus pertinents de chacune (des définitions) et on dira que le manuel scolaire est un élément porteur de l'apprentissage construit à partir de multitudes d'éléments écrits et dessinés de textes et/ ou d'images assemblés pour concrétiser les objectifs pédagogiques initialement visées ; généralement un recueil imprimé, comportant les savoirs et les savoir-faire afin de faciliter les séquences d'activités pédagogiques.

Selon la définition du Petit Robert (2003) :

« Le manuel est un ouvrage didactique présentant, sous un format maniable, les notions essentielles d'une science, d'une technique, et spécialement les connaissances exigées par les programmes scolaires »

Sur le plan pratique, le manuel scolaire représente l'outil indispensable conçu par un ensemble d'experts dans la spécialité et dans l'éducation qui sert à orienter et guider les enseignants dans leurs démarches pédagogiques en contenant l'ensemble des programmes scolaires qui répondent aux besoins des élèves d'un niveau scolaire préalablement établi.

De son côté, P. Robert le définit, dans son dictionnaire actuel de l'éducation, comme étant :

« Tout ouvrage imprimé, destiné à l'élève, auquel peuvent se rattacher certains documents audiovisuels et d'autres moyens pédagogiques, et traitant de l'ensemble ou des éléments importants d'un programme d'études pour une ou plusieurs années d'études » (ROBERT, 2002 : 104)

On comprend alors, que le manuel scolaire n'est qu'un moyen mis en interface entre le professeur et l'élève ; et son usage dépend amplement de la manière de son usage en classe. D'ailleurs, Henri Besse confirme que le manuel scolaire :

« n'est qu'un outil dont l'efficacité dépend de ce que les enseignants et les apprenants en font (...) dans leur classe. Il ne dispense donc pas les enseignants d'une solide formation professionnelle, pas plus que les étudiants de tout travail personnel » (Besse, 2010 : 15).

Ce moyen, assure à l'enseignant / professeur la fiabilité de la source, du moment qu'il est conçu par un ensemble d'experts et surtout à cause des révisions permanentes dont il fait l'objet chaque année. Aussi, Bucheton le stipule clairement :

« Pour les enseignants (les manuels) sont des références fiables quant aux savoirs qui y sont présentés. Ils sont donc un outil précieux pour la préparation des leçons au plan des contenus enseignés et les pistes pédagogiques proposées ». (Bucheton, 1999 : 42).

III.3 Typologie de manuels scolaires :

La typologie des manuels scolaires désigne la classification des manuels en fonction de plusieurs critères. Ces ouvrages pédagogiques jouent un rôle clé dans l'enseignement, offrant aux élèves et aux enseignants des outils pour organiser et structurer l'apprentissage. Voici une vue d'ensemble des différentes typologies possibles :

III.3.1. Par niveau d'enseignement :

III.3.1.1 Manuels scolaires pour le primaire : Ces manuels sont souvent illustrés et adaptés à des jeunes enfants. Ils couvrent des

matières telles que le français, les mathématiques, la découverte du monde, etc.

III.3.1.2 Manuels scolaires pour le secondaire : Ici, les contenus deviennent plus complexes et spécialisés, abordant des sujets comme la littérature, les sciences, l'histoire, la géographie, les langues vivantes, etc.

III.3.1.3 Manuels scolaires pour le supérieur : Ils sont plus techniques et détaillés, correspondant à des niveaux d'études postsecondaires comme les universités ou les grandes écoles.

III.3.2 Par matière:

III.3.2.1 Manuels de langues : Ils incluent les manuels de français, d'anglais, d'espagnol, etc., qui contiennent des sections de grammaire, de conjugaison, des exercices de compréhension écrite et orale, etc.

III.3.2.2 Manuels de sciences : Physique, chimie, biologie, mathématiques, sciences sociales, etc., avec des théories, des démonstrations et des expériences.

III.3.2.3 Manuels d'histoire-géographie : Ils fournissent des repères chronologiques et géographiques, des études de cas, des cartes et des illustrations historiques.

III.3.3 Par type de pédagogie :

III.3.3.1 Manuels traditionnels : Ceux-ci suivent une méthode didactique classique avec des leçons structurées, des exercices de révision et des évaluations finales.

III.3.3.2 Manuels alternatifs ou interactifs : Ces manuels favorisent une approche plus participative, intégrant souvent des activités pratiques, des projets interdisciplinaires, et parfois des contenus numériques interactifs.

III.3.3.3 Manuels pour l'enseignement différencié : Adaptés aux élèves ayant des besoins spécifiques, ces manuels peuvent proposer des contenus simplifiés ou des méthodes adaptées aux différents rythmes d'apprentissage.

III.3.4 Par format :

III.3.4.1 Manuels imprimés : Traditionnels, ils sont disponibles en version papier avec des illustrations, des textes et des schémas.

III.3.4.2 Manuels numériques : En version numérique, souvent interactifs, avec des liens vers des ressources en ligne, des vidéos explicatives, et parfois des quiz automatiques.

III.3.4.3 Manuels hybrides : Ils combinent une version imprimée avec un accès à des contenus numériques complémentaires, souvent via des plateformes éducatives.

III.3.5 Par fonction pédagogique:

III.3.5.1 Manuels d'enseignement : Destinés principalement aux élèves, ils fournissent le contenu des leçons, les exercices, et les activités d'apprentissage.

III.3.5.2 Manuels du maître : Ils sont conçus pour les enseignants et comprennent des conseils pédagogiques, des solutions d'exercices et des orientations pour guider l'enseignement.

III.3.5.3 Cahiers d'activités ou de travaux pratiques : Ils sont souvent associés aux manuels principaux, offrant aux élèves des exercices supplémentaires pour renforcer leurs compétences.

III.3.6 Par orientation éditoriale:

III.3.6.1 Manuels généralistes : Conçus pour un large public, suivant les programmes officiels de l'Éducation nationale.

III.3.6.2 Manuels spécialisés : Destinés à un domaine spécifique comme les sections techniques ou professionnelles, ou à des publics spécifiques comme les élèves en difficulté.

III.3.7 Par objet d'étude (la langue visée) :

Dans sa publication intitulée « *Le manuel scolaire et son rôle dans l'action d'enseignement en classe de F.L.E en Libye* », Hussain Bilhaj cite trois types de manuels :

III.3.7.1 Les manuels de FLM (ou français langue maternelle) : Ces manuels sont destinés à un public dont la langue maternelle ou la langue principale est la langue française.

III.3.7.2 Les manuels de FLS (ou français langue seconde) : Comme leur nom l'indique, ils sont destinés à un public francophone dont le français est une langue seconde.

III.3.7.3 Les manuels de FLE (ou français langue étrangère) : Ce type de manuels est consacré à un public qui nous intéresse, à savoir ceux pour qui le français est une langue étrangère. Il est à signaler aussi que ce type de manuels se divise encore en deux sous-catégories, à savoir :

III.3.7.3.1 Les manuels d'enseignement du français général : ces manuels sont utilisés pour l'enseignement/apprentissage de la langue française en générale autrement dit, l'objectif de ces manuels est d'enseigner le français « parlé » par l'ensemble du monde francophone.

III.3.7.3.2 Les manuels d'enseignement du français destiné à un public spécifique (FOS, FLS, FLP, FOU ...) : ces manuels s'adressent à un public restreint au sens où l'enseignement de cette langue est spécialisé dans l'apprentissage du vocabulaire et des expressions propres à un domaine particulier scientifique ou technique. (Hussain, 2016 : 04)

III.4 Fonctions du manuel scolaire :

Le manuel scolaire remplit plusieurs fonctions clés dans le cadre de l'enseignement et de l'apprentissage. Voici les principales :

III.4.1. Fonction informative : Le manuel scolaire présente des connaissances structurées et validées en fonction du programme

éducatif national. Il rassemble des informations essentielles sur les matières enseignées et offre aux élèves un accès direct à ces contenus.

III.4.2. Fonction pédagogique : Il est conçu pour accompagner les enseignants dans leur travail pédagogique. Les manuels sont généralement organisés de manière progressive, avec des explications théoriques suivies d'exemples, d'exercices, et parfois de supports visuels comme des schémas ou des illustrations pour aider à la compréhension.

III.4.3. Fonction structurante : Le manuel contribue à structurer les cours. Il fournit un cadre pour l'organisation des séances d'apprentissage, des séquences pédagogiques et des évaluations. Il permet aux enseignants de suivre une progression claire des apprentissages.

III.4.4. Fonction de motivation : Avec ses illustrations, textes variés et exercices ludiques, le manuel cherche à rendre l'apprentissage plus attractif pour les élèves. Certains manuels proposent des activités interactives ou des problèmes à résoudre, encourageant l'engagement actif des élèves.

III.4.5. Fonction d'évaluation : Les manuels intègrent souvent des évaluations sous forme d'exercices corrigés ou de tests pour permettre aux élèves et aux enseignants de vérifier la compréhension des notions apprises.

III.4.6. Fonction de référence : Le manuel scolaire est une source à laquelle les élèves peuvent se référer pour réviser ou

approfondir certains sujets en dehors du cadre de la classe. Il offre une synthèse des savoirs essentiels et peut être consulté à tout moment.

III.4.7. Fonction de standardisation : En fournissant un support commun à tous les élèves, le manuel participe à la standardisation de l'enseignement, garantissant que les mêmes notions sont transmises, peu importe l'enseignant ou l'établissement.

Ces fonctions en font un outil central pour l'apprentissage, même si l'utilisation des manuels peut varier en fonction des approches pédagogiques ou des contextes éducatifs. De plus ces mêmes fonctions peuvent être classées en deux catégories ; celles relatives à l'apprenant et celles relatives à l'enseignant, comme indiqué par Richaudeau³ (1986) :

Fonctions relatives à l'élève	Fonctions relatives à l'enseignant
* Transmission de connaissances. * Développement de capacités et de compétences. * Consolidation de l'acquis. * Evaluation de l'acquis.	* Information scientifique et générale * Formation pédagogique liée à la discipline. * Aide aux apprentissages et à la gestion des cours. * Aide à l'évaluation des acquis.

III.5 Importance du manuel scolaire :

III.5.1 Importance du manuel scolaire pour l'enseignant :

³ Masco14

Le manuel scolaire joue un rôle crucial pour l'enseignant dans le processus d'enseignement. Voici quelques raisons principales qui expliquent son importance :

III.5.1.1. Outil de référence pédagogique :

Le manuel scolaire offre une base solide sur laquelle l'enseignant peut s'appuyer pour planifier ses cours. Il sert de guide pour structurer les leçons et garantit une cohérence dans le déroulement du programme. L'enseignant peut se référer au manuel pour s'assurer que les objectifs pédagogiques sont bien respectés.

III.5.1.2. Source de contenu fiable :

Le manuel scolaire est généralement conçu par des experts du domaine et est validé par des autorités éducatives. Il fournit donc un contenu sûr, validé et actualisé sur lequel l'enseignant peut s'appuyer pour transmettre les connaissances aux élèves.

III.5.1.3. Support pour la différenciation pédagogique :

Le manuel contient des exercices et des activités variées qui permettent à l'enseignant d'adapter son enseignement aux différents niveaux des élèves. Cela aide à offrir des contenus supplémentaires ou plus approfondis pour les élèves plus avancés et à soutenir ceux qui en ont besoin.

III.5.1.4. Facilitation de la planification :

Grâce à une progression claire et à des contenus organisés, le manuel scolaire facilite la planification des cours à moyen et long terme.

Il aide l'enseignant à structurer son travail, à répartir les leçons sur l'année scolaire et à garder une vision d'ensemble des compétences à atteindre.

III.5.1.5. Support visuel et pratique :

Les manuels contiennent souvent des illustrations, des tableaux, des graphiques et des exemples concrets qui rendent l'apprentissage plus visuel et accessible. Ils servent de point d'appui pour introduire de nouveaux concepts et facilitent la compréhension des élèves.

III.5.1.6. Guide pour l'évaluation :

Le manuel scolaire propose également des exercices et des activités qui peuvent servir à évaluer les compétences des élèves. L'enseignant peut utiliser ces exercices pour vérifier la compréhension des notions abordées et suivre les progrès de ses élèves.

III.5.1.7. Appui dans la gestion de la classe :

Un manuel bien structuré aide l'enseignant à maintenir une gestion de classe efficace. En ayant un matériel didactique commun pour tous les élèves, l'enseignant peut guider les élèves de manière harmonisée, leur donner des tâches claires et assurer une transition fluide d'une activité à une autre.

III.5.2 Importance du manuel scolaire pour l'apprenant :

Le manuel scolaire joue un rôle crucial dans le processus d'apprentissage de l'élève. Voici quelques aspects clés qui illustrent son importance :

III.5.2.1. Source principale de connaissances :

Le manuel scolaire est souvent la première source de connaissances à laquelle l'apprenant est exposé. Il regroupe les concepts, théories et informations de base d'une discipline, et fournit un cadre structuré pour l'apprentissage. Il sert de guide aux élèves pour comprendre les sujets de manière progressive, en respectant une progression pédagogique.

III.5.2.2. Outil de référence et de révision :

Le manuel permet à l'élève de réviser les notions étudiées en classe. Il contient souvent des résumés, des schémas et des exemples concrets qui facilitent la compréhension. L'élève peut y retourner pour revoir un concept mal compris ou approfondir une idée.

III.5.2.3. Renforcement de l'autonomie :

En consultant le manuel scolaire, l'apprenant développe son autonomie en se familiarisant avec des méthodes de recherche d'informations et en travaillant de manière indépendante. Cela encourage l'auto-apprentissage, essentiel pour la réussite à long terme.

III.5.2.4. Support visuel et méthodologique :

Les illustrations, schémas, graphiques et exercices contenus dans les manuels aident à visualiser les concepts abstraits et à

mieux les comprendre. Ces supports visuels facilitent également la mémorisation. De plus, les exercices permettent d'appliquer les notions théoriques et de vérifier la compréhension.

III.5.2.5. Alignement avec le programme :

Le manuel est généralement conçu en accord avec les programmes scolaires officiels. Il garantit que les élèves apprennent les notions requises par les institutions éducatives, tout en s'adaptant au rythme des évaluations.

III.5.2.6. Favorise la discipline et l'organisation :

Le manuel offre une structure organisée de l'apprentissage. Il encourage l'élève à suivre une certaine discipline dans ses études, en respectant l'ordre des chapitres et en effectuant les exercices au fur et à mesure.

En somme, le manuel scolaire est un outil pédagogique indispensable qui guide et structure l'apprentissage, tout en offrant à l'élève les ressources nécessaires pour devenir autonome et réussir son parcours éducatif.

III.6 Conception des manuels scolaires :

La conception des manuels scolaires est un processus complexe qui vise à créer des supports pédagogiques efficaces et accessibles pour les élèves. Ce processus se décompose en plusieurs étapes clés, chacune étant essentielle pour garantir que le manuel

réponde aux besoins des apprenants et aux exigences du programme éducatif. Voici les principales étapes :

- Définition des objectifs pédagogiques : La première étape consiste à définir clairement les objectifs pédagogiques. Il s'agit de déterminer ce que les élèves doivent apprendre à la fin d'une leçon ou d'un chapitre. Ces objectifs sont généralement alignés sur les programmes scolaires et les compétences à acquérir par les élèves.

- Analyse du public cible : Il est important de connaître le niveau des élèves pour lesquels le manuel est destiné (primaire, collège, lycée, etc.). Les concepteurs doivent tenir compte de leur âge, leur niveau de compréhension, ainsi que les styles d'apprentissage pour adapter le contenu et les activités.

- Structure et organisation du contenu : Le manuel doit être structuré de manière logique et progressive. Cela inclut la division du contenu en chapitres ou unités, chaque unité contenant des sections claires : une introduction, le corps du texte, des activités ou des exercices, et des résumés. L'organisation doit aussi permettre aux élèves de naviguer facilement dans le manuel.

- Rédaction des textes : La rédaction doit être claire, concise et adaptée au niveau de langage des élèves. Les auteurs doivent également éviter les termes trop techniques ou abstraits sans explication. Le texte doit captiver l'attention des élèves tout en restant éducatif.

- Choix des supports visuels et graphiques : Les illustrations, graphiques, tableaux, et schémas jouent un rôle important dans l'apprentissage. Ils doivent non seulement rendre le contenu plus attrayant, mais aussi faciliter la compréhension des concepts abstraits. Les illustrations doivent être choisies ou créées avec soin pour refléter le contenu de manière précise et pédagogique.

- Élaboration des exercices et des activités : Les exercices permettent aux élèves de pratiquer et de renforcer ce qu'ils ont appris. Il est important de concevoir une variété d'activités qui répondent aux différents styles d'apprentissage (questions ouvertes, QCM, exercices pratiques, etc.). Les activités doivent être progressives, avec des niveaux de difficulté adaptés.

- Prise en compte des méthodologies pédagogiques modernes : Les manuels doivent intégrer les nouvelles approches pédagogiques, comme l'apprentissage par projet, l'enseignement différencié, et l'usage de technologies numériques lorsque cela est pertinent.

- Validation et révision : Avant sa publication, le manuel doit passer par plusieurs étapes de révision. Il est généralement examiné par des experts en éducation, des enseignants, et parfois des élèves. Des ajustements sont faits en fonction des retours pour améliorer la qualité du contenu.

- Mise en page et design graphique : Une mise en page claire et agréable est essentielle pour faciliter la lecture et l'apprentissage. Les titres, sous-titres, paragraphes, marges et espaces doivent être bien agencés pour éviter que la page ne soit surchargée. La typographie doit

être lisible et les couleurs doivent être choisies avec soin pour ne pas distraire.

- Conception numérique (si applicable) : De plus en plus de manuels scolaires sont disponibles en version numérique. Cela inclut la conception d'interfaces interactives, de modules d'évaluation en ligne, de liens vers des ressources supplémentaires, et parfois l'intégration de vidéos ou de simulations.

- Publication et distribution : Une fois finalisé, le manuel est imprimé et distribué aux écoles. Pour les versions numériques, il peut être hébergé sur des plateformes d'apprentissage en ligne ou distribué sous forme d'applications.

- Suivi et mise à jour : Un manuel scolaire n'est jamais totalement définitif. Il doit être régulièrement mis à jour pour refléter les nouvelles découvertes scientifiques, les changements dans les programmes scolaires, ou encore pour répondre aux retours des enseignants et des élèves.

La conception des manuels scolaires doit non seulement répondre aux exigences académiques, mais aussi motiver les élèves et les aider à développer des compétences clés.

Exercices d'application sur le manuel scolaire :

1/ Visualisez la vidéo proposée en suivant le lien suivant :

<https://www.youtube.com/watch?v=4nmeOUdD0hE>

- Faites un compte rendu de votre visualisation.

2/ Commentez les citations suivantes :

a/ **Altet, Marguerite** (1994), dans *"Les pratiques des enseignants et les manuels scolaires"* :

"Le manuel scolaire, loin d'être un simple guide de cours, est un élément structurant des pratiques enseignantes. Il conditionne le déroulement des leçons, l'organisation des apprentissages et, en partie, l'interaction avec les élèves."

b/ **Y. Rochex** (2007), dans *"Le manuel scolaire : un objet à reconsidérer"*, souligne :

"Le manuel scolaire n'est pas seulement un support de connaissances. Il est également un acteur de la construction des savoirs, participant à la formalisation de l'expérience pédagogique et à la structuration de la pensée des élèves."

IV. La bande dessinée :

La **bande dessinée** (ou BD) est une forme d'art narratif qui combine des **images** et du **texte** pour raconter une histoire. Elle se caractérise par une succession de dessins disposés en séquences, souvent encadrés dans des cases (appelées **vignettes**), qui sont accompagnés de dialogues, pensées, ou descriptions inscrits dans des bulles, des encadrés ou directement sur les images.

La bande dessinée possède plusieurs caractéristiques spécifiques :

- **Vignettes** : Chaque case représente une scène ou un moment de l'histoire.
- **Bulles** : Utilisées pour montrer les dialogues des personnages ou leurs pensées.
- **Onomatopées** : Des mots illustrant des sons, comme "Boom" ou "Splash", sont souvent utilisés.
- **Récitatifs** : Des encadrés qui contiennent des informations supplémentaires ou des descriptions.
- **Planche** : Une page de bande dessinée composée de plusieurs vignettes.
- **Scène**: une série d'images présentées dans le même décor.

Les bandes dessinées varient en termes de style, de format et de thème, allant du comique au drame, et existent dans de nombreuses cultures. En France et en Belgique, par exemple, la bande dessinée est

parfois appelée le **neuvième art**, soulignant son importance culturelle et artistique.

Les mangas au Japon, les comics aux États-Unis et les albums franco-belges en Europe représentent trois traditions majeures de la bande dessinée, chacune avec ses propres codes et spécificités graphiques.

IV.1 C'est quoi une bande dessinée ? :

Dans le dictionnaire le Petit Larousse illustré, la BD est :

« est une séquence d'images accompagnées d'un texte relatant une action dont le déroulement temporel s'effectue par bonds successifs d'une image à une autre sans que s'interrompent ni la continuité du récit ni la présence des personnages ».

Le père fondateur de la BD Rodolphe Töpffer définit la BD comme suit :

« elle est d'une nature mixte et se compose d'une série du dessin au traits, chacun de ces dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Le dessin sans ce texte n'aurait qu'une signification obscure, le texte sans le dessin ne signifierait rien » (Töpffer, 1837)

Selon Abraham André MOLES :

« La bande dessinée est un système de communication reposant sur le jeu dialectique entre une série de dessins reproduisant les états successifs d'une action et des textes sommaires, qui commentent cette action ou reproduisent les paroles des personnages » (Moles, 1987:150)

Pour Baron-Carvais, la bande dessinée est :

« une succession de dessins organisés en séquence, qui suggère le déroulement d'une histoire. » (Baron-Carvais, 1985 :4).

De son côté **Scott McCloud** - "**Understanding Comics**"(1993), définit la bande dessinée comme des "images picturales et autres juxtaposées en séquence délibérée pour transmettre des informations et/ou produire une réponse esthétique" (McCloud, 1993 : 20). Il explore également les différents éléments artistiques et narratifs de la BD, comme le style graphique, les transitions entre les cases, et l'interaction entre le texte et l'image.

De son côté Thierry Groensteen dans "Système de la bande dessinée"(1999)⁴ met l'accent sur le système iconique et séquentiel de la bande dessinée, et propose un cadre théorique pour analyser la relation entre les cases, les pages et la narration dans la BD. Il soutient que la bande dessinée repose sur une séquentialité spatiale, où chaque image fait partie d'un tout narratif et graphique. (Groensteen, 1999 : 17)

Will Eisner dans "Comics and Sequential Art" (1985), un pionnier de la bande dessinée, la définit comme une forme d'art séquentiel, c'est-à-dire une suite d'images organisées dans un ordre spécifique pour raconter une histoire ou transmettre un message. Il explore également les techniques de narration visuelle propres à ce médium. (Eisner,1985)

Sur le plan didactique, Gentilhomme parle de ce support didactique en indiquant que :

⁴ Thierry Groensteen, Système de la bande dessinée, Paris, Presses universitaires de France, 1999, pp.14-21.

« C'est un support original qui mêle texte et image dont les codes de signification et les règles de fonctionnement sont intéressants à faire connaître à nos élèves. [...] Ce mode de narration repose pour une large part sur certains modes de transcription de l'oral (ou du sonore) à l'écrit. ». (Gentilhomme, 1994 : 8)

IV.2. La bande dessinée comme outil pédagogique :

La bande dessinée (BD) est un outil pédagogique puissant et polyvalent qui peut enrichir l'apprentissage dans diverses disciplines. Elle combine texte et image, ce qui favorise une compréhension plus intuitive et un engagement plus profond avec les sujets abordés. Voici plusieurs façons dont la bande dessinée peut être utilisée comme outil pédagogique :

- Facilitation de la compréhension : Les BD permettent de simplifier des concepts complexes, notamment dans des matières comme les sciences, l'histoire ou les mathématiques. Les informations peuvent être segmentées en séquences visuelles qui rendent les idées abstraites plus accessibles et faciles à comprendre.

- Stimulation de l'intérêt et de l'engagement : Les bandes dessinées captent l'attention des élèves grâce à leur format visuel et narratif, ce qui peut aider à maintenir leur intérêt pour le sujet étudié. Elles sont particulièrement efficaces pour les élèves ayant des difficultés à lire de longs textes ou pour ceux qui trouvent certaines matières ennuyeuses.

- Apprentissage différencié : Les BD peuvent être adaptées aux besoins spécifiques des apprenants. Elles conviennent à ceux qui

apprennent mieux avec des supports visuels ou kinesthésiques. Pour les élèves qui maîtrisent moins bien la langue de l'enseignement, la BD offre un accès à l'information à travers des visuels explicatifs.

- Renforcement de la mémorisation : La combinaison d'images et de texte dans une bande dessinée active plusieurs zones du cerveau, ce qui favorise une meilleure rétention des informations. Les concepts sont plus faciles à mémoriser lorsqu'ils sont liés à des images ou des métaphores visuelles.

- Créativité et expression : La création de bandes dessinées peut être un excellent exercice de réflexion et d'expression pour les élèves. En concevant leurs propres BD, ils doivent non seulement comprendre le sujet, mais aussi le restructurer de manière à le rendre clair et intéressant pour les autres.

- Education interculturelle : Les bandes dessinées peuvent introduire des thèmes culturels et historiques de manière ludique et accessible. Elles sont souvent utilisées pour aborder des questions sociales, politiques ou éthiques dans des contextes culturels différents, ce qui permet aux élèves d'élargir leur vision du monde.

- Développement des compétences en lecture et en analyse : Lire une bande dessinée nécessite d'analyser non seulement le texte, mais aussi les images et les relations entre les deux. Cela développe des compétences de pensée critique et d'analyse des médias visuels, essentielles dans le monde d'aujourd'hui où les images jouent un rôle majeur dans la communication.

IV.3. La bande dessinée dans la classe de langue :

Intégrer la **bande dessinée** dans la classe de **FLE** (Français Langue Étrangère) est une approche ludique et efficace pour encourager l'apprentissage du français, tout en stimulant l'intérêt des apprenants. Voici plusieurs raisons et façons d'utiliser la BD en classe de FLE :

IV.3.1. Un support authentique et culturellement riche : La bande dessinée fait partie intégrante de la culture francophone, notamment en France et en Belgique. Des œuvres comme Astérix, Tintin, ou Titeuf reflètent non seulement la langue, mais aussi les références culturelles et historiques. Travailler sur des BD permet de connecter les apprenants à des éléments culturels tout en pratiquant la langue.

IV.3.2. Renforcement des compétences linguistiques : La BD offre un vocabulaire contextualisé et diversifié. Les apprenants peuvent travailler sur :

- Le vocabulaire courant et familier.
- Les expressions idiomatiques.
- Les structures grammaticales simples et complexes. Les bulles sont souvent concises, permettant une exposition à la langue dans des situations spécifiques, facilitant la compréhension.

IV.3.3. Développement des compétences orales et écrites :

- Compréhension orale et écrite : Les étudiants peuvent lire les dialogues des bulles et les associer aux images, ce qui aide à développer la compréhension en fonction du contexte visuel.

- Production orale : Ils peuvent jouer des scénarios, recréer des dialogues, ou improviser à partir des cases.

- Production écrite : Les apprenants peuvent réécrire les dialogues ou créer leurs propres bandes dessinées à partir d'une série d'images.

IV.3.4. Motivation et engagement : La bande dessinée attire souvent l'attention des jeunes et des adultes. Son format visuel, associé à des histoires souvent amusantes ou intrigantes, capte l'intérêt des étudiants, ce qui est crucial dans l'enseignement des langues. La combinaison de texte et d'image offre une alternative à des textes plus classiques ou littéraires.

IV.3.5. Approche interdisciplinaire : Les BD peuvent être utilisées pour des activités interdisciplinaires :

- Histoire : Par exemple, utiliser Astérix pour découvrir des éléments historiques sur l'époque romaine.

- Art : Étudier les techniques graphiques et les choix artistiques des dessinateurs.

- Culture : Discuter des représentations sociales, politiques et culturelles présentes dans les bandes dessinées.

IV.3.6. Éveil à la créativité : Les élèves peuvent eux-mêmes créer des BD. Cette activité les pousse à réfléchir sur les dialogues, les expressions, et l'organisation des idées de manière concise. Les logiciels et applications de création de BD (comme Pixton ou Canva) facilitent cette approche en classe.

IV.4. Choix de la bande dessinée dans la classe de langue :

Choisir une bande dessinée pour une classe de langue demande une réflexion sur plusieurs aspects pédagogiques et linguistiques afin de répondre aux besoins des apprenants. Voici quelques critères à prendre en compte :

IV.4.1 Niveau de langue

- Vocabulaire et grammaire : Assurez-vous que le langage utilisé dans la bande dessinée correspond au niveau des étudiants. Si c'est une classe de débutants, optez pour des dialogues simples avec des phrases courtes. Pour des étudiants plus avancés, des BD avec un langage plus complexe, de l'argot ou des tournures idiomatiques peuvent être bénéfiques.

- Support visuel : La bande dessinée est avant tout un support visuel. Les images peuvent aider les élèves à comprendre le texte, même si certains mots leur échappent, ce qui la rend accessible à plusieurs niveaux linguistiques.

IV.4.2. Thématiques culturelles et contextuelles

- Contexte culturel : Choisir une bande dessinée qui reflète des aspects culturels pertinents au pays ou à la langue étudiée peut rendre l'expérience plus immersive. Par exemple, une BD franco-belge pour des cours de français permettrait de lier langue et culture.

- Adaptation aux centres d'intérêt des élèves : Les thèmes abordés doivent être pertinents pour capter l'intérêt des élèves. Si vos élèves sont adolescents, vous pouvez privilégier des BD qui traitent de thèmes universels tels que l'amitié, l'aventure, ou encore la découverte de soi.

IV.3.3. Objectifs pédagogiques

- Enrichissement du vocabulaire : Choisissez une bande dessinée qui permet d'introduire ou de réviser du vocabulaire pertinent pour vos leçons. Assurez-vous que les mots-clés ou expressions de la BD peuvent être utiles dans d'autres contextes d'apprentissage.

- Étude de la syntaxe : Certaines BD peuvent être utilisées pour illustrer la syntaxe, les tournures de phrases ou les expressions idiomatiques propres à la langue étudiée.

- Développement de la compréhension : Le fait de suivre une intrigue à travers une BD permet aussi de développer la compréhension globale, tout en encourageant l'interprétation des éléments visuels en lien avec le texte.

IV.3.4. Complexité narrative

- Structure narrative simple ou complexe : Une BD avec une intrigue simple est préférable pour des débutants, car ils peuvent se concentrer sur le vocabulaire sans être perdus par la complexité de l'histoire. Pour les étudiants avancés, une intrigue plus nuancée permet de travailler sur l'inférence et la compréhension contextuelle.

- Progression : Si vous travaillez sur une série de bandes dessinées, vous pouvez choisir une BD dont la difficulté évolue au fur et à mesure que les étudiants progressent dans leur apprentissage.

IV.3.5. Exemples de bandes dessinées adaptées

- Pour débutants :

- * *Le Petit Nicolas* (René Goscinny et Sempé) : un langage simple et des situations quotidiennes adaptées aux jeunes apprenants.

- * *Astérix le Gaulois* (René Goscinny et Albert Uderzo) : bon pour découvrir la culture française avec un humour accessible.

- Pour intermédiaires/avancés :

- * *Les Aventures de Tintin* (Hergé) : un excellent outil pour travailler sur le vocabulaire narratif et les dialogues dynamiques.

- * *Persepolis* (Marjane Satrapi) : une bande dessinée plus mature, idéale pour une discussion autour de la culture, de la politique et de la vie quotidienne.

IV.3.6. Interactivité et activités :

- Créez des activités basées sur la BD : dialogues à réécrire, jeux de rôle, exercices de vocabulaire, ou discussions sur les thématiques abordées.

- Demandez aux élèves d'imaginer la suite d'une scène ou d'écrire des descriptions pour certaines images sans dialogues pour renforcer la production écrite.

En résumé, la bande dessinée doit être adaptée au niveau linguistique des élèves, correspondre à leurs intérêts, et s'intégrer à vos objectifs pédagogiques. Elle peut aussi servir de support culturel, tout en apportant une dimension ludique à l'apprentissage de la langue.

Exercices d'application sur la bande dessinée :

1/ En une dizaine de lignes, commentez les citations suivantes :

a / **Christian-Alain Raynaud** (2008), dans *"La bande dessinée en classe : histoire et avenir d'un outil pédagogique"*, souligne :

"La bande dessinée permet de simplifier des concepts complexes, de rendre l'apprentissage plus ludique et d'encourager l'engagement des élèves. L'interaction entre texte et image facilite la compréhension et la mémorisation des informations."

b/ **Annie Baron-Carvais** (2007), dans *"La bande dessinée, un outil pédagogique efficace"*, mentionne :

"Le langage visuel de la bande dessinée, accessible à des apprenants de tous niveaux, joue un rôle fondamental dans la transmission des savoirs. Il favorise non seulement la compréhension, mais aussi l'appropriation critique des contenus éducatifs."

2/ Visualisez les cinq premières minutes du film se trouvant sur le lien suivant:

https://www.youtube.com/watch?v=GjDrZCIIt_Gc

- faites un petit compte rendu objectif sur ce que vous avez compris en :

- * donnant un titre à la vidéo.

- * relevant les points saillants de la vidéo.

Chapitre 03 :

Les supports audios

Les supports didactiques audio désignent des matériaux ou des ressources sonores utilisés dans le cadre de l'enseignement ou de la formation. Ils ont pour objectif de faciliter l'apprentissage en transmettant des informations, des concepts ou des instructions à travers des enregistrements audio.

Parmi ces moyens didactiques, et les plus couramment utilisés en cours de langue, on peut citer :

- La chanson
- Les podcasts.

I. La chanson :

I.1 Qu'est-ce que la chanson ? :

Selon le dictionnaire Larousse en ligne, la chanson est définie comme étant un : « Poème à chanter composé de stances égales appelées couplets, séparées généralement par un leitmotiv, le refrain. »⁵. D'autre part, le dictionnaire des citations en ligne, définit la chanson comme :

« Pièce de vers que l'on chante sur quelque air, et qui est partagée le plus souvent en stances égales dites couplets ; petite composition d'un rythme populaire et facile. L'air, le refrain d'une chanson. Faire, noter, composer, dire, chanter une chanson. Faire des chansons sur ou contre quelqu'un. »⁶.

La chanson comporte deux composantes principales ; la première est le texte de la chanson, la seconde c'est l'aspect musical.

⁵ Consultable sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chanson/14627>.

⁶ Consultable sur : https://www.dicocitations.com/definition_littre/5450/Chanson.php.

Elle s'organise ordinairement en couplets et Refrain et interprétée par une voix.

- Les couplets : Ils constituent la partie où les paroles ne sont pas les mêmes ; c'est là que l'on raconte, que l'on donne les détails de la chanson.

- Le refrain est la partie principale, avec (le plus souvent) les caractéristiques suivantes :

- * C'est la partie dont on se souvient ; - C'est là où on dit le titre de la chanson ;

- * Ce sont les mêmes paroles qui se répètent.

Il y a aussi :

- L'introduction qui est présente pratiquement tout le temps ; c'est une partie instrumentale donnant l'ambiance de la chanson.

- Le pont : Une partie contrastée, comme pour attirer l'attention.

- Le pré-refrain : Une petite partie entre les couplets et le refrain servant souvent à augmenter l'intensité avant le refrain.

Dans ce qui suit dans ce cours, nous allons nous intéresser à l'usage de la chanson dans un cours de langue.

I.2 Bref historique de l'usage de la chanson dans l'enseignement des langues :

L'utilisation de la chanson comme support didactique est passé par plusieurs moments saillants dont on peut citer :

- A la fin des années 50, le cours de langue et de civilisation française « Le Mauger bleu », introduit huit chansons folkloriques accompagnées de leur partition (« Alouette », « Auprès de ma blonde » en font partie).

- A partir des années 60, on passe de l'usage de la chanson folklorique à la chanson à texte. Sur ce fait, Damoiseau, du centre international des études pédagogiques (CIEP) de Sèvres, écrit :

« L'enseignement, lorsqu'il s'est intéressé à la chanson, s'est tourné surtout vers la chanson folklorique. Sans ignorer la richesse de la matière qu'elle propose, on ne peut laisser de côté tout l'apport de la chanson moderne.»
(Damoiseau, 1967 : 40).

- A partir de 1979, donc, et principalement grâce aux travaux de Louis-Jean Calvet surtout « Chanson : quelle stratégie ? », tous les types de musiques, même celles qui étaient vues peu auparavant comme « commerciales », « inaudibles », « mal articulées » ou « argotiques », commencent à avoir droit de cité. En cette période, on avait tendance à ne plus dissocier le texte de la chanson de sa mélodie, de son rythme. D'ailleurs, Chambard, professeur au CIEP disait :

« Réduire la chanson à un texte écrit, si riche qu'il puisse être, ce serait la stériliser sur le plan pédagogique en l'amputant de ce qui attire d'abord l'étudiant, suscite de sa part une première appréhension globale et intuitive : la mélodie, le rythme, le choix des instruments, la couleur de la voix, la manière de chanter, porteurs de sens d'une façon que les mots, mais pourtant en rapport avec eux. »
(Chambard Lucette, 1980, p.61).

I.3 Importance de l'usage de la chanson dans l'enseignement des langues :

L'usage de la chanson dans l'enseignement des langues présente de nombreux avantages et est considéré comme un outil pédagogique très efficace pour plusieurs raisons :

I.3.1 Motivation et engagement :

La musique et les chansons créent un environnement agréable et motivant pour l'apprentissage des langues. Elles sont souvent perçues comme moins formelles que les autres activités pédagogiques, ce qui permet aux apprenants de se sentir plus détendus. Cet environnement propice à l'apprentissage peut augmenter l'engagement des étudiants et les rendre plus enclins à participer activement.

I.3.2. Apprentissage des structures grammaticales et du vocabulaire :

Les chansons contiennent naturellement des structures grammaticales variées ainsi qu'un vocabulaire riche et authentique. Les apprenants peuvent ainsi observer des éléments linguistiques en contexte, ce qui facilite la mémorisation et la compréhension. En écoutant plusieurs fois la même chanson, les apprenants s'exposent de manière répétée aux expressions, aux phrases et aux tournures grammaticales.

I.3.3. Amélioration de la prononciation et de l'intonation :

La chanson est un excellent moyen pour améliorer la prononciation et l'intonation, car elle offre une forme de modélisation naturelle. En écoutant et en répétant des chansons, les apprenants peuvent s'appropriier les sons de la langue cible, ses accents et ses

rythmes. De plus, la répétition des paroles en chanson facilite l'imitation de la bonne prononciation.

I.3.4. Renforcement de la mémoire :

La mélodie et le rythme des chansons facilitent la mémorisation. Les informations apprises à travers la musique sont souvent mieux retenues, car la musique active différentes parties du cerveau, y compris celles associées à la mémoire. L'apprentissage devient ainsi plus durable.

I.3.5. Découverte culturelle :

Les chansons sont une porte d'entrée vers la culture d'une langue. Elles permettent aux apprenants de découvrir des aspects culturels spécifiques tels que les fêtes, les traditions, les valeurs ou encore les événements historiques du pays où la langue est parlée. Cela renforce non seulement la compétence linguistique, mais également la compétence interculturelle.

I.3.6 Développement des compétences de compréhension orale :

Les chansons, en tant que matériel authentique, aident à améliorer la compréhension orale des apprenants. En écoutant des chansons, ils sont exposés à différents accents, vitesses de parole et nuances qui reflètent l'usage réel de la langue. Cela leur permet de s'habituer à la diversité des expressions orales dans différents contextes.

En résumé, l'utilisation de la chanson dans l'enseignement des langues favorise un apprentissage plus complet et interactif, en touchant à la fois les aspects linguistiques, émotionnels et culturels de la langue.

I.4 Critères de choix de la chanson :

La chanson constitue une véritable aubaine pour l'enseignant afin de rapprocher ses apprenants de la langue cible, de sa grammaire et même de sa culture. Pour Rassart, l'introduction de la chanson dans l'apprentissage d'une langue rendra certainement ce dernier (l'apprentissage) plus ludique et plus agréable :

« La chanson contribue à faire de la langue un véritable objet de plaisir. De plus, elle constitue un support didactique idéal. la chanson parle à chacun de nous ; elle est un lieu de projection apprécié par tous les âges, tous les sexes... et même toutes les cultures » (Rassart, 2008 :467).

Il ya plusieurs sortes de chansons comme : des chansons d'amour, de protestation, de pauvreté, religieuses, des chansons mélancoliques ou romantique. Donc, le choix des chansons à écouter en classe est très minutieux, Voici quelques critères à considérer pour faire un bon choix :

I.4.1. Niveau de difficulté adapté : La chanson doit correspondre au niveau des élèves. Pour des débutants, il vaut mieux choisir des chansons avec un vocabulaire simple, des phrases courtes et une prononciation claire. Pour les niveaux plus avancés, une chanson plus complexe peut être utilisée pour explorer des thèmes, du vocabulaire ou des expressions idiomatiques plus sophistiqués.

I.4.2 Thème pertinent : Choisissez une chanson dont le thème correspond à ce que vous enseignez. Par exemple, si vous travaillez sur les émotions, trouvez une chanson qui en parle. Cela aide à renforcer le vocabulaire spécifique et à capter l'intérêt des étudiants.

I.4.3. Clarté de la diction : Il est essentiel que les paroles soient faciles à comprendre. Certaines chansons ont des chanteurs qui articulent mieux que d'autres. Une bonne prononciation aide les apprenants à suivre et à apprendre correctement.

I.4.4. Rythme et vitesse : Privilégiez des chansons avec un rythme modéré. Les chansons trop rapides peuvent être difficiles à comprendre et frustrantes pour les apprenants, tandis que les chansons très lentes peuvent perdre leur intérêt.

I.4.5. Type de chanson et popularité : Optez pour des chansons qui plaisent à vos élèves. Des chansons modernes ou des classiques bien connus peuvent motiver davantage. Cependant, veillez à ce que le contenu soit approprié pour l'âge et le contexte culturel des apprenants.

I.4.6. Activités pédagogiques : Pensez aux activités que vous pouvez faire autour de la chanson : remplir les paroles, discussions sur le sens des paroles, analyser la grammaire ou le vocabulaire, etc. La chanson doit se prêter à des activités d'apprentissage enrichissantes.

I.4.7 Culture et contexte : Si possible, choisissez une chanson qui permet aussi d'aborder des aspects culturels du pays où la langue est parlée. Cela donne une dimension supplémentaire à l'apprentissage.

Exemples :

- Pour des débutants en français : "*Aux Champs-Élysées*" de Joe Dassin (vocabulaire simple, structure répétitive).
- Pour des niveaux intermédiaires : "*Je te promets*" de Johnny Hallyday (expressions plus élaborées).
- Pour des niveaux avancés : "*Ne me quitte pas*" de Jacques Brel (poésie, métaphores).

Exercices d'application sur la chanson :

1/ Commentez les citations suivantes :

a/ **Jean-Jacques Richer** (2006), dans *"La chanson : un outil pédagogique en FLE"*, souligne : "La chanson en tant qu'outil pédagogique favorise la mémorisation par l'association de mélodies et de paroles, tout en rendant l'apprentissage plus ludique et engageant pour les apprenants."

b/ **Danièle Adougou** (2010), dans *"L'apport de la chanson dans l'enseignement des langues"*, mentionne : "Utiliser la chanson en classe permet non seulement de motiver les apprenants, mais aussi de faciliter l'acquisition des compétences linguistiques grâce à l'intonation, au rythme et aux structures grammaticales présentes dans les paroles."

c/ **Anne-Sophie Michard** (2012), dans *"L'impact de la chanson sur l'apprentissage des langues"*, souligne : "Les chansons permettent de créer un lien affectif avec la langue cible. Elles stimulent à la fois la mémoire auditive et la mémoire émotionnelle, contribuant ainsi à une meilleure rétention du vocabulaire et des structures syntaxiques."

2/ En une dizaine de lignes, faites un petit compte rendu sur les deux vidéos se trouvant sur les liens suivants :

<https://www.youtube.com/watch?v=yQGpmWxzDic>

<https://www.youtube.com/watch?v=d7JZRHi5kjs>

II. Les podcasts :

Les podcasts, familièrement appelés aussi par les français les baladodiffusions, sont les épisodes oraux d'un thème ou d'un sujet disponible et téléchargeable sur un site internet. Le mot « podcast » est la combinaison d'une partie du mot « Pod »⁷ et du mot anglais « broadcast »⁸.

Un podcast est un contenu audio ou vidéo que l'on peut écouter ou regarder en ligne, souvent sous forme d'épisodes ou de séries. Ce format est généralement préenregistré et disponible à la demande, permettant aux utilisateurs de le télécharger ou de le diffuser en streaming via des plateformes spécialisées (comme Spotify, Apple Podcasts, etc.) ou des sites web.

Il est à noter que l'office de la langue française du Québec en 2004 a proposé le terme baladodiffusion pour traduire le mot podcasting de l'anglais. Cette institution offre la définition suivante :

« La baladodiffusion est un mode de diffusion qui permet aux internautes, par l'entremise d'un abonnement à de fils RSS ou équivalent, d'automatiser le téléchargement de contenus radiophoniques, audio ou vidéo, destinés à être transférés sur un baladeur numérique pour une écoute ou un visionnement ultérieurs »⁹

Voici quelques caractéristiques clés des podcasts :

⁷ Pod en anglais veut dire capsule.

⁸ En anglais et qui veut dire « émission ».

⁹ Office québécois de la langue française, « Baladodiffusion », In Bibliothèque virtuelle, 2013.

- Épisodes réguliers : Les podcasts sont souvent diffusés sous forme de séries avec plusieurs épisodes, similaires à une émission de radio ou une série télévisée.

- Thématiques variées : Ils couvrent une multitude de sujets, allant des actualités, de la technologie, de la culture, de la science, à la fiction ou aux interviews.

- Accessibilité : Les podcasts sont accessibles sur de nombreuses plateformes, ce qui permet aux auditeurs de les écouter à tout moment et depuis n'importe quel appareil connecté à Internet.

Ils sont devenus très populaires en raison de leur flexibilité et de leur capacité à s'adapter aux goûts et aux emplois du temps des auditeurs.

II.1. Bref historique du podcast :

Le podcast est un format de contenu audio ou vidéo diffusé via Internet, permettant aux utilisateurs d'écouter ou de regarder des épisodes à la demande. Voici un bref historique du podcast :

II.1.1 Origines du nom et des débuts (2000-2004) :

Le terme "podcast" est une contraction de "iPod" (le lecteur MP3 d'Apple) et de "broadcast" (diffusion en anglais). Il a été popularisé par le journaliste britannique Ben Hammersley en 2004 dans un article du *Guardian*. Cependant, l'idée de distribuer des fichiers audio sur Internet remonte à 2000 avec Dave Winer et Adam Curry, deux pionniers de la technologie RSS avec fichiers audio.

II.1.2 Essor initial (2004-2008) :

Après la popularisation du terme, des créateurs de contenu indépendants ont commencé à produire des podcasts, profitant de la démocratisation des outils d'enregistrement et de distribution. Apple a intégré les podcasts dans iTunes en 2005, ce qui a contribué à leur diffusion massive.

II.1.3. Adoption croissante (2008-2014) :

Les podcasts ont continué à croître en popularité, surtout avec l'essor des smartphones et des applications de podcast. Durant cette période, les podcasts ont commencé à toucher un public plus large grâce à des séries populaires comme *This American Life* et *Radiolab*.

II.1.4. Explosion de la popularité (2014-2019) :

2014 est souvent considérée comme l'année charnière du podcasting, notamment avec le succès de la série *Serial*, qui a captivé des millions d'auditeurs et mis en lumière le potentiel narratif du format. De plus en plus de grands médias, de marques et de personnalités publiques se sont lancés dans la création de podcasts.

II.1.5. Expansion et diversification (2020-présent) :

Aujourd'hui, le podcast est un média incontournable, utilisé pour l'information, le divertissement, l'éducation et la promotion de marques. Avec l'arrivée de plateformes de streaming comme Spotify et des formats plus professionnels, le marché des podcasts continue de se développer à l'échelle mondiale.

II.2. Usage du podcast dans l'enseignement :

L'utilisation de podcasts dans l'enseignement est une méthode moderne et efficace pour enrichir l'apprentissage, captiver les étudiants, et offrir des ressources complémentaires à différents styles d'apprentissage. Voici plusieurs façons d'intégrer les podcasts dans le cadre éducatif :

II.2.1. Support d'apprentissage complémentaire :

- Révision des leçons :

Les enseignants peuvent créer ou partager des podcasts pour récapituler les points essentiels des cours, offrant aux étudiants un outil récapitulatif qu'ils peuvent écouter à leur rythme, n'importe où.

- Enrichissement du contenu :

Les podcasts peuvent offrir des perspectives supplémentaires sur des sujets étudiés en classe, en faisant appel à des experts externes ou à des thématiques d'actualité qui apportent un contexte plus large à l'apprentissage.

II.2.2. Développement de l'autonomie des élèves :

- Auto-apprentissage :

Les étudiants peuvent écouter des podcasts de manière autonome pour approfondir certains concepts ou explorer de nouveaux sujets. Cela leur permet d'apprendre à leur propre rythme et de gérer leur temps d'étude plus librement.

- Flexibilité :

Les podcasts offrent une grande flexibilité, car les étudiants peuvent les écouter pendant des moments "non traditionnels" d'apprentissage, comme en faisant du sport, dans les transports, etc.

II.2.3. Création de podcasts par les étudiants :

- Projet pédagogique :

Demander aux étudiants de créer leurs propres podcasts sur un sujet particulier peut être un excellent projet éducatif. Cela encourage la recherche, l'esprit critique, la collaboration (si réalisé en groupe) et la créativité.

- Amélioration des compétences de communication :

Créer un podcast implique de structurer des idées, de maîtriser l'articulation orale, et parfois même d'acquérir des compétences techniques pour l'enregistrement et le montage.

II.2.4. Développer l'écoute active :

- Exercice d'écoute :

L'utilisation de podcasts dans des cours de langues ou des disciplines comme l'histoire permet de développer la capacité d'écoute des étudiants. Des podcasts en langues étrangères, par exemple, sont un excellent moyen de se familiariser avec les accents et les rythmes de la langue.

- Discussion et analyse : Après avoir écouté un podcast, les enseignants peuvent organiser des débats ou des discussions en classe pour analyser le contenu et permettre aux étudiants de confronter leurs opinions et d'échanger leurs points de vue.

II.2.5. Accès à une diversité de voix et de points de vue :

- Ouverture culturelle :

Les podcasts peuvent exposer les étudiants à une variété de perspectives sur des sujets sociaux, culturels et scientifiques. Cela peut inclure des interviews avec des experts, des témoignages ou des discussions informelles sur des sujets d'actualité.

- Actualisation des contenus :

Les podcasts étant souvent produits de manière régulière, ils permettent de connecter le savoir enseigné en classe avec des événements contemporains, en gardant le contenu d'apprentissage dynamique et pertinent.

II.2.6. Favoriser l'inclusion :

- Accessibilité :

Pour les étudiants ayant des troubles de la lecture ou des difficultés d'accès aux supports écrits, les podcasts peuvent constituer une alternative audio très utile.

- Approches multisensorielles :

Intégrer des podcasts permet de diversifier les modes d'apprentissage (auditif, visuel, etc.), ce qui favorise une meilleure inclusion et permet d'adapter l'enseignement à différents styles d'apprenants.

Quelques conseils pour intégrer efficacement les podcasts :

- Choisir des podcasts en lien avec le programme et les objectifs pédagogiques.
- Offrir des supports écrits complémentaires pour faciliter la prise de notes.
- Encourager l'interaction, par exemple via des quiz ou des discussions après écoute.
- Guider les élèves sur les meilleures plateformes pour écouter les podcasts et s'assurer de la qualité du contenu proposé.

II.3. Avantages de l'usage du podcast dans l'enseignement :

L'utilisation des podcasts dans l'enseignement présente de nombreux avantages qui peuvent enrichir l'expérience d'apprentissage des étudiants. Voici quelques points clés :

II.3.1. Apprentissage flexible et à son rythme :

- Les podcasts permettent aux étudiants d'apprendre où et quand ils le souhaitent. Ils peuvent écouter les leçons en

déplacement, pendant des activités quotidiennes ou à des moments où ils se sentent plus concentrés.

- Cela permet aux apprenants de gérer leur temps efficacement, surtout ceux qui ont des emplois du temps chargés ou qui préfèrent réviser à leur propre rythme.

II.3.2. Ressources réécoutables :

Contrairement aux cours en présentiel, où l'information est transmise en temps réel, les podcasts peuvent être réécoutés autant de fois que nécessaire, permettant aux étudiants de réviser les concepts difficiles ou de mieux comprendre certaines parties du cours.

II.3.3. Accessibilité et inclusion :

- Les podcasts offrent une alternative aux étudiants qui apprennent mieux par l'écoute, comme les apprenants auditifs, ou pour ceux qui ont des troubles d'apprentissage liés à la lecture.

- Ils favorisent également l'inclusion des étudiants qui ne peuvent pas toujours assister aux cours en présentiel, offrant ainsi plus de flexibilité et réduisant les obstacles géographiques ou physiques.

II.3.4. Amélioration de la concentration :

L'écoute d'un podcast, sans les distractions visuelles présentes dans des vidéos ou en classe, peut favoriser une plus grande concentration et une meilleure absorption du contenu pour certains apprenants.

II.3.5. Contenu enrichissant et dynamique :

- Les podcasts permettent aux enseignants d'inviter des experts externes ou de varier les formats (interviews, discussions, récits) pour rendre les leçons plus dynamiques et engageantes.

- Cela enrichit le contenu éducatif et peut susciter plus d'intérêt chez les étudiants, notamment en abordant des sujets sous des perspectives variées.

II.3.6. Développement des compétences d'écoute et de compréhension orale :

L'utilisation régulière des podcasts améliore les compétences d'écoute active et de compréhension orale des étudiants, ce qui est particulièrement bénéfique pour ceux qui apprennent une langue étrangère ou travaillent dans des domaines où l'oralité est importante.

II.3.7. Autonomie et responsabilité :

L'utilisation des podcasts responsabilise les étudiants dans leur apprentissage. Ils deviennent plus autonomes en choisissant le moment et le rythme d'apprentissage, favorisant ainsi une auto-discipline et une gestion plus proactive de leur formation.

II.3.8. Facilité de production et coût réduit :

Pour les enseignants, les podcasts sont relativement simples à produire et ne nécessitent pas d'équipements coûteux comparés à la vidéo, par exemple. Cela permet de créer rapidement des ressources de qualité.

II.4. Inconvénients de l'usage des podcasts dans l'enseignement :

L'utilisation des podcasts dans l'enseignement présente plusieurs avantages, mais aussi certains inconvénients. Voici quelques défis et limites potentiels :

II.4.1. Absence d'interactivité :

Contrairement aux cours en présentiel ou aux outils de visioconférence, les podcasts ne permettent pas d'interaction en temps réel entre les enseignants et les étudiants. Les apprenants ne peuvent pas poser de questions ou demander des clarifications immédiatement.

II.4.2. Dépendance à l'autonomie des apprenants :

Les podcasts exigent une grande autonomie des étudiants, car ils doivent écouter activement et prendre des notes de manière indépendante. Ceux qui ont des difficultés à organiser leur apprentissage peuvent avoir du mal à tirer pleinement parti de ce format.

II.4.3. Difficultés techniques :

Tous les étudiants n'ont pas forcément accès à des outils technologiques appropriés (connexion internet stable, smartphones ou ordinateurs) pour écouter les podcasts de manière fluide. De plus, la gestion des plateformes d'hébergement peut s'avérer compliquée pour certains enseignants.

II.4.4. Pas d'accompagnement visuel :

Contrairement aux vidéos ou aux cours en présentiel où des supports visuels peuvent être utilisés (diaporamas, tableaux), les podcasts se limitent au contenu audio. Cela peut être un inconvénient pour l'explication de concepts complexes nécessitant des illustrations visuelles.

II.4.5. Attention limitée :

L'écoute passive d'un podcast peut réduire la concentration des étudiants, surtout s'ils écoutent le contenu dans un environnement où il y a des distractions. Il peut être plus facile de "décrocher" qu'en classe.

II.4.6. Rétention d'information :

Certains élèves retiennent mieux les informations visuelles ou interactives, ce qui peut limiter l'efficacité du podcast pour eux. Ce format n'est pas adapté à tous les styles d'apprentissage.

II.4.7. Manque de régulation pédagogique :

Les enseignants n'ont pas de contrôle direct sur la manière dont les étudiants consomment les podcasts, ce qui peut poser problème en termes de régularité d'écoute et de compréhension.

Ainsi, bien que les Podcasts soient un outil pédagogique flexible et accessible, ils nécessitent des mesures complémentaires pour compenser ces inconvénients, comme l'intégration d'exercices interactifs, de discussions ou de supports écrits.

Exercices d'application sur les podcasts :

1/ Commentez les citations suivantes :

a/ Robin (2007), dans « Podcasting : un nouveau moyen de développement professionnel des enseignants » : « Le podcasting offre aux enseignants un moyen innovant d'impliquer les apprenants à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la classe. Il prend en charge un apprentissage flexible, permettant aux étudiants d'accéder au contenu à leur rythme et à leur propre rythme, améliorant ainsi leur autonomie et leur apprentissage individualisé. »

b/ King, Kathy P. (2011), dans « Podcasting dans l'éducation : quels sont les avantages » : « L'utilisation de podcasts dans l'éducation améliore l'apprentissage en s'adaptant à différents styles d'apprentissage, en particulier les apprenants auditifs. Il permet la répétition et la révision, qui sont des facteurs clés dans la rétention et la compréhension des connaissances. »

2/ Visualisez les vidéos des liens qui suivent, puis faites un petit compte rendu (dix lignes) pour chacun :

a/ <https://www.youtube.com/watch?v=QDNtpZpLm6s>

b/ <https://www.youtube.com/watch?v=DtoO2Wkt3HM>

Chapitre 03 :

Les supports audiovisuels

En ce point du cours, nous désignons par document audiovisuel tous les documents qui combinent l'image animée et les sons.

Les documents audiovisuels dans l'enseignement sont des supports éducatifs qui combinent des éléments sonores et visuels pour transmettre des informations ou des connaissances. L'usage des documents audio-visuels dans l'enseignement est devenu une composante essentielle des méthodes pédagogiques modernes.

Dans ce chapitre nous allons nous focaliser sur deux documents audiovisuels, à savoir le film et les dessins animés. Mais au préalable, essayons de comprendre ce qu'est la vidéo en général en suite, nous allons revenir avec plus de détails sur les deux types de documents précédemment cités.

I. La vidéo :

I.1 Essai de définition :

Il est convenu qu'un document audiovisuel est un contenu qui combine des éléments sonores (audio) et visuels (vidéo) pour transmettre des informations, raconter une histoire, ou divertir. Il peut prendre différentes formes, telles que des films, des émissions de télévision, des vidéos en ligne, des documentaires, des publicités, des clips musicaux, ou encore des présentations multimédias.

Le document audiovisuel s'appuie sur l'intégration du son et de l'image pour créer une expérience immersive et engageante pour le spectateur, et il est souvent diffusé sur des plateformes comme la télévision, Internet

ou les salles de cinéma. Il peut avoir des fins informatives, éducatives, artistiques ou commerciales.

Concernant l'intégration de cet outil dans l'opération enseignement /apprentissage, le grand Larousse de 1960 donne la définition suivante :

« Méthode d'enseignement fondée sur la sensibilité visuelle et auditive de l'enfant : cet enseignement consiste surtout en images ou en films commentés par le maître aux élèves » (Grand Larousse encyclopédique, 1965 :3).

Une autre définition, celle-ci un peu récente par rapport à la précédente, citée par Kadzro qui stipule que les documents audiovisuels étant :

« toutes les formes d'enregistrement du son et/ou des images animées et/ou des images fixes. Ils facilitent l'approche communicative dans l'enseignement/apprentissage du FLE. » (Kadzro,2016.p : 10).

Il est à noter que ce type de document peut prendre plusieurs formes, comme indiqué par Saadaoui :

« Il existe différentes formes de document audiovisuels : des dessins animés, un court-métrage, des brèves Un reportage, un documentaire, des publicités, un jeu télévisé, un passage de journal télévisé, un extrait d'une émission télévisée ... une présentation de la météo » (Saadaoui,2018.p :51)

I.2 Conditions de l'usage de la vidéo dans l'enseignement :

L'utilisation de la vidéo dans l'enseignement repose sur plusieurs composantes essentielles qui permettent de maximiser son efficacité pédagogique. Voici les principales composantes :

I.2.1. Contenu pédagogique :

- Clarté des concepts :

Les vidéos doivent être conçues de manière à présenter les informations de manière claire, structurée et accessible pour les apprenants.

- Objectifs d'apprentissage :

Chaque vidéo doit correspondre à des objectifs d'apprentissage précis, en lien avec le programme ou les compétences à développer.

I.2.2 Conception audiovisuelle :

- Qualité visuelle : Une bonne résolution, des couleurs attractives et des visuels pertinents facilitent l'attention et la compréhension.

- Qualité sonore : Un son clair et une narration fluide sont essentiels pour la compréhension du contenu.

- Utilisation d'animations et d'infographies : Elles permettent d'expliquer des concepts complexes de manière simplifiée et visuelle.

I.2.3. Durée et rythme :

- Concision : Les vidéos doivent être relativement courtes (5 à 10 minutes) pour maintenir l'attention des apprenants.

- Rythme adapté : Le rythme doit être suffisamment dynamique pour éviter la lassitude, tout en laissant le temps aux apprenants d'assimiler l'information.

I.2.4. Interactivité :

- Questions intégrées : L'ajout de quiz ou de questions au fil de la vidéo permet de garder l'apprenant actif et de vérifier sa compréhension en temps réel.

- Annotations et commentaires : Possibilité pour les apprenants d'ajouter des commentaires ou d'interagir avec l'enseignant ou d'autres apprenants pendant ou après la vidéo.

I.2.5. Accessibilité :

- Sous-titres : Ils permettent d'inclure les personnes malentendantes ou celles qui préfèrent lire en même temps qu'écouter.

- Formats compatibles : Les vidéos doivent être accessibles sur différents supports (ordinateurs, smartphones, tablettes) et sur différentes plateformes.

I.2.6. Engagement émotionnel :

- Raconter une histoire : L'utilisation de récits ou d'exemples concrets engage émotionnellement les apprenants et renforce la mémorisation.

- Ton et style d'animation : Un ton adapté au public et un style visuel engageant peuvent rendre l'apprentissage plus agréable.

I.2.7. Feedback et évaluation :

- Retour immédiat : Les plateformes qui intègrent des vidéos permettent souvent de donner un feedback immédiat via des quiz ou des questions après la vidéo.
- Suivi des performances : Grâce aux outils d'analyse, les enseignants peuvent voir quels segments de la vidéo ont été les plus regardés ou posent le plus de difficultés.

I.3. Avantages de l'usage de la vidéo dans l'apprentissage :

La vidéo présente plusieurs avantages dans l'enseignement, en particulier dans un contexte d'apprentissage moderne. Voici quelques-uns des principaux bénéfices :

I.3.1. Facilitation de la compréhension visuelle :

Les vidéos combinent texte, images et son, ce qui permet de rendre les concepts abstraits plus concrets et compréhensibles, surtout pour les apprenants visuels. Par exemple, des animations peuvent aider à expliquer des phénomènes complexes (comme des processus biologiques ou physiques).

I.3.2. Accessibilité et flexibilité :

- Les vidéos permettent aux étudiants d'apprendre à leur propre rythme. Ils peuvent mettre en pause, revenir en arrière ou revoir des parties spécifiques autant de fois que nécessaire, offrant ainsi une grande flexibilité.

- Elles rendent également l'apprentissage accessible aux apprenants à distance ou à ceux ayant des emplois du temps chargés.

I.3.3. Rétention améliorée :

- Le contenu multimédia stimule plusieurs sens (vue et ouïe), ce qui peut aider à renforcer la mémorisation des informations par rapport à une simple lecture. Les apprenants retiennent souvent mieux des informations lorsqu'elles sont présentées sous forme de vidéo.

I.3.4. Engagement accru :

Les vidéos captent souvent davantage l'attention des étudiants qu'un texte ou une conférence traditionnelle. Une vidéo bien conçue, avec des visuels dynamiques et une narration claire, peut rendre l'apprentissage plus interactif et engageant.

I.3.5. Diversification des approches pédagogiques :

- La vidéo permet d'introduire une grande variété de supports pédagogiques (interviews d'experts, démonstrations pratiques, études de cas, documentaires) qui ne seraient pas possibles avec des formats traditionnels.

- Cela permet également d'inclure des contenus externes, comme des TED Talks ou des documentaires, enrichissant ainsi le matériel éducatif.

I.3.6. Apprentissage autonome et collaboratif :

Les vidéos encouragent l'apprentissage autodirigé, permettant aux apprenants de découvrir du contenu par eux-mêmes.

Elles peuvent aussi servir de base pour des discussions ou des projets collaboratifs en classe ou en ligne.

I.3.7. Accessibilité pour les apprenants ayant des besoins particuliers :

Les sous-titres, la langue des signes et autres options de lecture rendent les vidéos plus accessibles pour les étudiants ayant des besoins spéciaux (audition, vision).

I.3.8. Réduction de la charge cognitive :

Les vidéos structurent souvent l'information en petites sections digestes, ce qui permet aux apprenants de traiter les informations à leur rythme sans être surchargés.

II. Le film :

Un film est une œuvre audiovisuelle constituée d'une série d'images en mouvement, généralement accompagnée de son et souvent de dialogues, qui raconte une histoire ou transmet un message. Il est généralement projeté dans des cinémas, diffusé à la télévision, ou accessible via des plateformes de streaming.

Un film peut appartenir à différents genres, tels que la comédie, le drame, l'action, la science-fiction, etc. Les films sont souvent le produit de la collaboration entre des réalisateurs, des scénaristes, des acteurs, des producteurs, et d'autres techniciens du cinéma.

Dans cette section de ce chapitre on va s'intéresser au film comme document authentique mis au service des pratiques pédagogiques de classe. De plus, dans ce qui suit, on va parler du film comme support didactique de l'enseignement / apprentissage de la langue française.

II.1. Bref historique du film éducatif :

L'usage du film dans l'enseignement remonte à plus d'un siècle et a évolué parallèlement aux avancées technologiques et pédagogiques. Voici un aperçu historique de cet usage.

II.1.1. Début du XXe siècle : Les premiers pas du cinéma éducatif :

Avec l'apparition du cinéma au tournant du XXe siècle, des pédagogues ont rapidement vu son potentiel en tant qu'outil

éducatif. Dès les années 1910, certains films étaient spécialement conçus pour être utilisés en classe, notamment pour des leçons de science, de géographie et d'histoire. En 1910, Thomas Edison déclarait que "les livres seraient bientôt obsolètes à l'école" grâce au cinéma.

II.1.2. Années 1920-1930 : L'expansion du film éducatif :

Dans les années 1920 et 1930, plusieurs pays, notamment les États-Unis, la France et le Royaume-Uni, ont commencé à intégrer des films éducatifs dans leurs systèmes scolaires. À cette époque, les films étaient principalement utilisés pour illustrer des sujets scientifiques et techniques, comme les processus industriels, les phénomènes naturels ou les pratiques agricoles.

Par exemple, en France, la création de l'Institut Pédagogique National en 1920 a marqué une étape importante pour la production et la diffusion de films éducatifs.

II.1.3. Années 1940-1950 : Le cinéma comme outil de propagande et d'éducation civique

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les gouvernements ont compris le pouvoir du cinéma pour mobiliser les esprits. Dans le domaine de l'éducation, les films servaient à enseigner des concepts de citoyenneté, de moralité, ainsi que des sujets techniques, particulièrement liés à l'effort de guerre.

Après la guerre, dans les années 1950, l'utilisation des films dans les écoles s'est généralisée. Les films documentaires ont pris une importance grandissante, offrant aux enseignants des outils pour aborder des sujets d'actualité et élargir les perspectives des élèves.

II.1.4. Années 1960-1970 : L'avènement de l'audiovisuel éducatif :

L'apparition de la télévision a eu un impact majeur sur l'utilisation de l'audiovisuel en éducation. Des programmes éducatifs ont commencé à être diffusés, tels que "Sesame Street" aux États-Unis (lancé en 1969) et d'autres initiatives similaires dans le monde entier.

Les années 1960 et 1970 ont aussi vu un intérêt croissant pour l'éducation audiovisuelle dans les écoles. Les enseignants se sont formés à utiliser des films et des supports audiovisuels pour illustrer des leçons ou engager les élèves dans des discussions critiques.

II.1.5. Années 1980-1990 : Le multimédia dans les salles de classe :

Avec l'introduction des magnétoscopes et des vidéocassettes dans les années 1980, l'usage du film en classe est devenu encore plus courant et flexible. Les enseignants pouvaient désormais enregistrer des émissions éducatives ou utiliser des films commerciaux pour illustrer des concepts en histoire, en langue ou en sciences.

Les années 1990 ont vu le développement de CD-ROMs et de ressources multimédias interactives. Les films et vidéos éducatifs pouvaient être

intégrés dans des logiciels éducatifs, ce qui a transformé l'enseignement et permis une approche plus diversifiée.

II.1.6. Années 2000 à aujourd'hui : L'ère numérique :

Depuis les années 2000, l'usage des films et vidéos dans l'éducation a explosé grâce à l'Internet et aux technologies numériques. Des plateformes comme YouTube, Khan Academy, TED-Ed, et des services de streaming éducatif ont démocratisé l'accès à des contenus éducatifs vidéo. Cela a permis aux enseignants d'avoir à disposition un large éventail de films, documentaires, animations et tutoriels pour enrichir leurs cours.

Aujourd'hui, l'usage du film dans l'éducation ne se limite plus aux documentaires ou aux films éducatifs classiques. Les enseignants utilisent également des extraits de films de fiction, des vidéos de conférences et des supports multimédias pour captiver les élèves et illustrer des concepts complexes. De plus, les outils de création vidéo permettent aux élèves de créer leurs propres films éducatifs, favorisant l'apprentissage par projet.

L'usage du film dans l'éducation est passé d'une innovation technique à un outil incontournable dans les salles de classe. Du simple film documentaire aux ressources interactives en ligne, les films continuent d'évoluer, offrant aux enseignants des moyens toujours plus dynamiques pour enrichir l'expérience d'apprentissage des élèves.

II.2. Comment choisir un bon film pour sa classe :

Choisir un film pour une classe dépend de plusieurs critères, afin de s'assurer qu'il soit adapté au contexte éducatif et aux objectifs pédagogiques. Voici quelques conseils pour vous aider dans le choix :

II.2.1. Objectif pédagogique :

- Thème du cours : Le film doit correspondre au sujet que vous voulez aborder. Par exemple, pour un cours d'histoire, un film historique ou documentaire peut être pertinent.

- Compétences à développer : Vous pouvez choisir un film qui favorise la réflexion critique, la compréhension d'un concept, ou encore l'amélioration de la langue (dans le cadre d'un cours de langues).

II.2.2. Âge des élèves :

- Le contenu du film doit être adapté à l'âge et au niveau de maturité des élèves. Évitez les films avec des scènes trop violentes, explicites, ou des thèmes trop complexes pour leur âge.

- Vérifiez la classification du film (PG, PG-13, etc.)¹⁰ pour vous assurer qu'il convient à votre groupe.

II.2.3. Durée du film :

La durée du film doit correspondre au temps disponible en classe. Si le film est trop long, pensez à le découper en plusieurs séances ou à choisir des extraits pertinents.

II.2.4. Engagement et intérêt des élèves :

Il faut choisir un film qui capte l'attention des élèves. Un film bien choisi peut susciter des discussions, des débats et des réflexions. Vous pouvez aussi impliquer

¹⁰ Système de classification américain. PG :Parental guidance. Cette classification vise à guider les parents et spectateurs sur la convenance des contenus pour différents groupes d'âge.

les élèves dans le choix, en leur proposant une liste de films et en les laissant voter.

II.2.5. Langue et sous-titres : Dans le cas de l'enseignement d'une langue étrangère, un film dans cette langue peut être un excellent moyen d'enrichir le vocabulaire et la compréhension orale. Assurez-vous que les sous-titres sont disponibles et adaptés à leur niveau linguistique.

II.2.6. Disponibilité et droits d'auteur : Il faut Vérifier que le film est facilement accessible (sur des plateformes de streaming, DVD, etc.) et assurez-vous d'avoir les droits de le projeter en classe, car il peut y avoir des restrictions pour une diffusion publique.

II.2.7. Critiques et recommandations : Consultez les avis des enseignants, des critiques ou des sites spécialisés pour savoir si le film a déjà été utilisé avec succès dans un contexte éducatif.

II.3. Avantages de l'usage du film dans la classe de langue :

- Le film comme document authentique représente parfaitement des situations de communication authentiques et réelles (pas uniquement la langue mais aussi le décor et les attitudes...etc.) qui aident les apprenants pour habituer leurs oreilles aux sonorités françaises :

« Dans un film français, tout “parle français” : la langue bien sûr, mais aussi le décor, les attitudes, l'agencement et la conception mêmes du film. » (Stamati, 2002 : 54)

- Apprendre la langue avec l'intégration de ce moyen authentique contribuera à l'immersion de l'apprenant dans le contexte et son environnement réels et surtout sans être diminuée de son aspect culturel, comme mentionné par Tagliante :

« Lorsqu'on apprend une langue étrangère, il faut pouvoir se représenter les locuteurs dans leur environnement, observer leur comportement verbal et non verbal. Les gestes varient d'une communauté l'autre, ils sont culturels, de même que les postures, la proximité, l'habillement, l'habitat, etc. ». (Tagliante, 2006 :74)

- Avec l'usage du film dans la classe de langue, le professeur va se mettre en interface entre le film et ses élèves, en intervenant de temps à autre par des commentaires pertinents pour attirer leur attention sur les notions socioculturelles (par exemple) qu'on ne peut manifester par autre document ; Piwowar manifeste, dans ce qui suit, la qualité de la vidéo comme document pédagogique :

«... qu'il s'agisse de la manière de saluer, des différents accents du français ou de comment montrer sa gratitude, l'enseignant ne pourra guère apporter d'autre qu'un contenu magistral de ces données inhérentes à la langue-culture, quand la vidéo, elle, montre, par l'image animée, les coutumes des francophones dans ses actes les plus quotidiens. » (Piwowar, 2009)

- Le film permettra aux apprenants de développer les compétences à la langue orale et aussi de créer des attitudes communicatives.

- Grâce aux films, les apprenants vont écouter et connaître toute les accents de la langue étrangère afin de les imiter dans leurs vies quotidiennes.

- Il sert à apprendre de nouveaux mots et de nouvelles expressions intuitivement pour l'apprenant, c'est-à-dire il enrichit son bagage linguistique ainsi que son vocabulaire.

- S'habituer à écouter le français et faire travailler l'oreille d'une façon inconsciente pour pouvoir produire des expressions.

II.4. Inconvénients de l'usage du film dans la classe de langue :

L'utilisation du film dans l'enseignement présente de nombreux avantages, mais elle comporte aussi certains inconvénients qui peuvent nuire à l'efficacité de l'apprentissage, dont on peut citer :

- Passivité des élèves : Le film peut encourager une attitude passive chez les élèves, surtout si le visionnage est purement récréatif sans interaction ou analyse approfondie. Ils deviennent des consommateurs d'information plutôt que des participants actifs.

- Manque de contrôle sur le contenu : Certains films peuvent contenir des éléments inappropriés, comme la violence, des stéréotypes ou des messages biaisés, ce qui nécessite un tri rigoureux. Il est aussi possible que le contenu ne corresponde pas parfaitement au programme éducatif.

- Durée et perte de temps : Un film peut prendre beaucoup de temps à visionner, souvent plus que le temps disponible pour une leçon. Cela peut réduire le temps pour d'autres activités d'apprentissage plus interactives ou pratiques.

- Dépendance excessive : Si les enseignants utilisent trop fréquemment les films comme outil d'enseignement, cela peut limiter l'utilisation d'autres méthodes pédagogiques, comme la discussion, la lecture critique ou les travaux de groupe.

- Problèmes techniques : Les équipements nécessaires pour projeter un film (projecteurs, ordinateurs, connexions internet) peuvent tomber en panne ou être indisponibles, ce qui peut entraîner des perturbations dans le déroulement de la classe.

- Difficulté d'adaptation : Tous les élèves n'ont pas la même capacité à apprendre par le biais de supports audiovisuels. Certains préfèrent des méthodes plus traditionnelles, comme la lecture ou l'écriture, ce qui peut les désavantager.

- Distraction : Les films, surtout s'ils sont très visuels ou dramatiques, peuvent parfois détourner l'attention des élèves des concepts éducatifs et les orienter vers le divertissement pur.

- Coût : Accéder à des films pédagogiques de qualité ou obtenir des licences pour les utiliser dans un cadre éducatif peut être coûteux, surtout si l'établissement scolaire a des ressources limitées.

Il est donc important de bien choisir le film et de l'utiliser dans un cadre pédagogique structuré pour éviter ces inconvénients et maximiser son impact sur l'apprentissage.

Exercices d'application sur le film :

1/ commentez les citations suivantes :

a/ **François Jost** (2002), dans *"L'écran sur la classe : pour une pédagogie du cinéma"*, note :

"Le cinéma ne se contente pas de raconter des histoires : il déploie un langage propre, visuel et sonore, qui enrichit l'expérience des apprenants. L'analyse filmique permet aux élèves de développer des compétences transversales en lecture critique, tout en les sensibilisant à la culture visuelle contemporaine."

b/ **Jean-Marc Lavaur** (2010), dans *"Apprendre par les images : le rôle du cinéma dans la pédagogie contemporaine"*, souligne :

"Le film, en tant que ressource pédagogique, stimule à la fois la mémoire visuelle et auditive, favorisant ainsi une meilleure rétention des connaissances. Il permet également d'aborder des sujets complexes de manière plus accessible, en offrant des exemples concrets et des illustrations visuelles claires."

c/

III. Les dessins animés :

III.1 Quelques définitions :

Un dessin animé est un type de production audiovisuelle qui utilise des images dessinées, peintes ou générées par ordinateur pour créer une illusion de mouvement. Ces images sont souvent projetées à une vitesse rapide, généralement de 24 images par seconde, pour donner l'impression que les personnages ou les objets se déplacent et interagissent. Les dessins animés peuvent être destinés à un public d'enfants ou d'adultes, et ils prennent souvent la forme de séries télévisées, de films ou de courts métrages.

Selon le dictionnaire l'internaute, le dessin animé est un :

« film réalisé à partir d'une série de dessins qui décomposent les mouvements des personnages et qui, projetés, donnent l'impression d'un mouvement continu »¹¹

Ils sont caractérisés par un style visuel particulier, qui peut être très simple ou détaillé, et sont souvent accompagnés de dialogues, de musiques et d'effets sonores. Les dessins animés peuvent aborder divers thèmes, allant du comique à l'aventure, en passant par des récits éducatifs ou des commentaires sociaux.

III.2. Bref historique :

L'usage des dessins animés dans l'enseignement a une histoire fascinante, car il reflète l'évolution des méthodes pédagogiques et des technologies. Voici un aperçu de son développement historique :

¹¹ Consultable sur : [http:// www.linternaute.FR. /Dictionnaire/ FR. Définition/Dessin animé.](http://www.linternaute.FR./Dictionnaire/FR.Définition/Dessin%20animé)

III.2.1 Début du XXe siècle : Les prémices

Durant les années 1920-1930 on a vu l'apparition des premiers dessins animés avec des personnages emblématiques comme Mickey Mouse (1928). Cependant, ils étaient principalement utilisés pour divertir, avec peu d'usage direct dans l'éducation formelle.

III.2.2. 1940-1950: Les débuts formels

- Pendant et après la Seconde Guerre mondiale, les dessins animés commencent à être utilisés à des fins éducatives, notamment pour la formation militaire (par exemple, des films produits par Disney et financés par le gouvernement américain pour enseigner des concepts techniques ou promouvoir des messages de santé publique).

- Des dessins animés éducatifs étaient utilisés dans les écoles pour enseigner des concepts basiques de science, de géographie, et de comportement social. "Donald Duck in Mathmagic Land" (1959), par exemple, utilisait l'animation pour enseigner les mathématiques de manière accessible aux enfants.

III.2.3. Années 1960-1970 : L'âge d'or des dessins animés éducatifs

- Durant cette période, les dessins animés éducatifs deviennent plus populaires, en particulier avec l'arrivée des programmes télévisés éducatifs. Aux États-Unis, des émissions comme "Sesame Street" (1969) et "Schoolhouse Rock" (1973) ont marqué une étape clé dans l'utilisation des animations pour enseigner des concepts

fondamentaux comme les mathématiques, la grammaire et l'histoire à des enfants en bas âge.

- La France n'était pas en reste avec des séries comme "Il était une fois... l'homme" (1978) qui combinaient histoire et science dans une série animée captivante.

III.2.4. Années 1980-1990 : Le développement technologique

- L'essor des ordinateurs personnels et des vidéocassettes a permis une plus large diffusion de dessins animés éducatifs dans les écoles. Les programmes sur ordinateurs, souvent animés, permettaient une interaction directe avec le contenu.

- Des séries comme "Les Aventures de Tintin" et "Il était une fois... la vie" (1987) continuaient de mélanger divertissement et éducation, capturant l'attention des élèves tout en leur enseignant des faits historiques et scientifiques.

III.2.5. Années 2000 : Le numérique et l'animation interactive

- Avec l'explosion de l'internet et l'avènement des technologies numériques, l'utilisation de l'animation dans l'éducation s'est multipliée. Les plateformes comme YouTube, les logiciels éducatifs interactifs et les applications sur tablette intégraient souvent des dessins animés pour rendre l'apprentissage plus attrayant et interactif.

- Les MOOC (Massive Open Online Courses) et des plateformes éducatives intégraient également des vidéos animées pour

illustrer des concepts complexes, notamment dans les sciences et les mathématiques.

III.2.6. Aujourd'hui : Dessins animés et intelligence artificielle

- Actuellement, les dessins animés sont largement utilisés dans presque toutes les matières scolaires, des langues aux sciences. Les contenus éducatifs comme Khan Academy utilisent des animations simplifiées pour expliquer des concepts de manière concise et visuelle.

- L'intelligence artificielle et la réalité virtuelle permettent d'amplifier cet usage. Des dessins animés interactifs et des simulations virtuelles, où les élèves peuvent "entrer" dans le dessin animé, sont maintenant possibles.

III.3. Taxonomie des dessins animés :

Il existe plusieurs types de dessins animés classés selon leurs finalités d'usage. Bouabida a parlé d'une taxonomie de ce genre de document :

- Les dessins animés à visé didactique :

C'est celui qui renvoie à des connaissances disciplinaires (scolaire, culturelle, historique, scientifique ...)

- Les dessins animés à visé socio-éducative :

Concerne l'éducation à certains problèmes liés à la vie sociale, il porte sur des sujets moins ou non scolaire (environnementale et personnelle), il suivrait à l'intégration harmonieuse dans la société, et à l'éducation civique des jeunes apprenants. Cette catégorie de dessins

animés soignerait la société en enseignant et instruisant les téléspectateurs.

- Les dessins animés à visé distractive :

C'est un espace où la fiction rejoint la réalité. Il a pour but de relater des récits réel ou fictionnel. C'est un spectacle attractif qui se présente sous forme d'un long métrage ou film appréciés le plus souvent des adultes. (Bouabida, 2012. p: 87)

III.4. Critères de choix des dessins animés :

Pour choisir judicieusement les dessins animés adéquats à la situation d'apprentissage, Sylvie Jean, a posé quelques critères servant au bon choix d'un support vidéo, citant parmi lesquels :

- S'assurer de la qualité technique de support (cohérence entre l'image et le son, la clarté)
- Construction narrative simple (introduction, événement, conclusion)
- Prendre en considération les éléments socioculturels, choisir soigneusement le support en question
- Choisir un thème intéressant pour les apprenants
- Choisir un support convenable en fonction d'âge, de niveau, des besoins et des capacités cognitives des apprenants, bref, prendre en considération la diversité des apprenants. (Sylvie, 2016.p : 73).

III.5. Avantages de l'utilisation des dessins animés dans l'opération enseignement/apprentissage :

L'utilisation des dessins animés dans l'apprentissage présente plusieurs avantages :

- Engagement accru :

Les dessins animés captivent facilement l'attention des apprenants, en particulier des enfants, grâce à leurs couleurs vives, personnages amusants, et histoires captivantes. Cela rend l'apprentissage plus agréable et moins monotone.

- Simplification des concepts complexes :

Les dessins animés permettent de simplifier des concepts complexes. Par exemple, en visualisant des processus scientifiques ou mathématiques à travers des animations, les apprenants peuvent mieux comprendre des idées abstraites.

- Renforcement de la mémorisation :

Les images animées, les couleurs et les sons aident à la mémorisation des informations. Les apprenants associent plus facilement une idée ou un fait à une scène ou un personnage animé, ce qui facilite la rétention à long terme.

- Développement de la créativité et de l'imagination :

Les dessins animés stimulent la créativité et l'imagination des apprenants en les exposant à des mondes fictifs, des personnages

inventés et des scénarios inhabituels. Cela peut encourager les apprenants à penser de manière plus originale et à résoudre des problèmes de manière innovante.

- Adaptabilité à différents styles d'apprentissage :

Les dessins animés peuvent intégrer des éléments visuels, sonores et kinesthésiques, ce qui les rend accessibles à différents styles d'apprentissage. Les apprenants visuels, auditifs et même ceux qui ont besoin de mouvements pour comprendre peuvent tous bénéficier des dessins animés.

- Contexte culturel et social :

Les dessins animés peuvent introduire des éléments culturels, sociaux et linguistiques dans l'apprentissage. Ils peuvent illustrer des situations sociales complexes, enseigner des normes culturelles ou linguistiques, et aider à développer des compétences sociales et émotionnelles.

- Apprentissage par le jeu :

Les dessins animés favorisent l'apprentissage par le jeu, un principe fondamental de la pédagogie moderne, en rendant le contenu éducatif amusant. Les enfants apprennent sans s'en rendre compte, car ils sont plongés dans l'histoire et l'interaction avec les personnages.

III.6. Inconvénients de l'utilisation des dessins animés dans l'opération enseignement/apprentissage :

L'usage des dessins animés dans les salles de classe offre plusieurs avantages mais aussi quelques inconvénients dont on peut citer :

- Distraction excessive :

Les dessins animés sont souvent colorés et dynamiques, ce qui peut détourner l'attention des enfants des concepts clés qu'ils doivent apprendre. Ils peuvent se concentrer davantage sur le divertissement que sur le contenu éducatif.

- Simplification excessive :

Pour rendre les concepts accessibles, les dessins animés simplifient souvent les informations. Cela peut conduire à une compréhension superficielle des sujets plus complexes, surtout pour les matières qui nécessitent des analyses plus approfondies.

- Risque de stéréotypes :

Certains dessins animés peuvent involontairement transmettre des stéréotypes ou des idées biaisées sur la culture, le genre ou les comportements, influençant négativement la perception des enfants.

- Dépendance à la technologie :

L'exposition fréquente aux dessins animés comme méthode d'enseignement peut encourager une dépendance aux écrans, ce qui peut être néfaste pour la santé mentale et physique des enfants (fatigue visuelle, manque d'interactions sociales directes, etc.).

- Difficulté d'adaptation au style d'apprentissage :

Les dessins animés ne conviennent pas à tous les styles d'apprentissage. Certains élèves peuvent préférer d'autres méthodes plus interactives ou concrètes pour comprendre des concepts.

- Contenus inadaptés :

Tous les dessins animés ne sont pas appropriés pour l'apprentissage. Certains, même s'ils sont divertissants, peuvent ne pas être adaptés en termes de niveau ou de contenu pour l'âge des apprenants.

- Manque d'interaction :

Bien que les dessins animés puissent capter l'attention des élèves, ils ne permettent souvent pas une interaction directe, limitant ainsi la possibilité pour les enfants de poser des questions, de discuter ou d'approfondir leur compréhension en temps réel.

Exercices d'application sur les dessins animés :

1/ commentez les citations suivantes :

a/ Selon Mayer, R.E. (2002). Dans : “ Cognitive Theory of Multimedia Learning. Educational Psychologist”

"Les dessins animés, en raison de leur nature visuelle et dynamique, captivent souvent l'attention des élèves, ce qui peut accroître leur motivation à apprendre. En présentant des concepts éducatifs de manière divertissante, ils facilitent une rétention plus longue des informations."

b/ D'après Clark, R.C., & Mayer, R.E. (2011). Dans « E-learning and the Science of Instruction. »

"Les animations permettent de rendre visuellement accessibles des concepts abstraits que les mots seuls ne peuvent parfois pas transmettre efficacement. Elles permettent aux élèves de voir des démonstrations de phénomènes qui seraient autrement impossibles à observer dans le monde réel."

Bibliographie :

- BAFFICO, P. (2009). L'utilisation du tableau blanc interactif pour enseigner la géographie au lycée. L'information géographique, 3, 65-83.
- BARON-CARVAIS, A., La bande dessinée, Que sais-je ?, Paris, puf, n°2212, 2007.
- BESSE, H. (2010). Le manuel, un outil souvent utile mais toujours insuffisant. Téléchargeable sur : <https://gerflint.fr/Base/Chine5/besse.pdf>
- BIBEAU, R. (2005). Les TIC à l'école : proposition de taxonomie et analyse des obstacles à leur intégration. Association EPI. Consultable sur : <https://www.epi.asso.fr/revue/articles/a0511a.htm>
- BOUABIDA, Souad. (2012). Le dessin animé comme auxiliaire didactique pour développer les compétences orales dans l'enseignement / apprentissage du français langue étrangère à l'école algérienne : Cas de la première année moyenne. université d'Oran, Oran. En ligne : <https://ds.univ-oran2.dz:8443/bitstream/123456789/3446/1/BOUABIDA%20Souad.pdf>
- BOUTAN, P. (1996). Histoire de l'enseignement du français à l'école primaire, Paris, Armand Colin.
- BUCHETON, D. (1999). Les manuels : un lien entre l'école, la famille, l'élève et les savoirs. Manuels et enseignement du français. (Dir. S. Plane). Caen : CRDP Basse Normandie
- CHAMBARD, L. Le français par la chanson, chanter en français. Les Amis de Sèvres 99. 1980.
- CHOPPIN, A. (1999). L'évolution des conceptions et des rôles du manuel scolaire. In S. Plane (dir.), *Manuels et enseignement du français* (pp. 17-28). Caen : CRDP de Basse-Normandie.
- CUQ, J.-P. (Dir.) 2003. Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde. Asdifle, Paris : Clé International.
- DAMOISEAU, R. In : Acte Simone DANTAS Teresza BULLA, Actes de XIIIe Colloque pédagogique de l'alliance française de San Paulo 1967.
- DIGREGORIO, P. & SIBEL-LOJESKI, K. (2010). The Effects of Interactive Whiteboards (IWBs) on Student Performance and Learning: A Literature Review. *Journal of Educational Technology Systems*, 38(3), 255-312.
- EISNER, W. *Comics and Sequential Art*, Poorhouse Press, 1985. / Gilson, Étienne,
- GERARD, F.-M et ROEGIERS, X. 2009, Des manuels scolaires pour apprendre — Concevoir, évaluer, utiliser, Bruxelles, De Boeck Université pp 06-07.
- GENTILHOMME, P., Lire et écrire : La B.D. à l'école, CDDP d'Indre-et-Loire, 1994.
- GROENSTEEN, T. (1999). Système de la bande dessinée, Paris, Presses universitaires de France, 1999, pp.14-21.
- HASSAN, R. (2010). « Ecrire au tableau entre pratique langagière et geste professionnel », Travail et formation en éducation [En ligne], 5 | 2010, mis en ligne le 04 juin 2010, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tfe/1053>.
- HASSAN, R. (2011). Le tableau de la classe, dans DAUNAY Bertrand, Les écrits professionnels des enseignants: approche didactique, Rennes : Presses Univ. de Rennes, p.43-72.
- HUSSAIN, B. Le manuel scolaire et son rôle dans l'action d'enseignement en classe de F.L.E en Libye. Norsud, 2016, 8, pp.47-65.
- Robert, Jean-Pierre, 2002, Dictionnaire.

- KADZRO, Ephraim M, L'utilisation des supports audiovisuels dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère : Le cas de quelques écoles secondaires des régions Brong Ahafo et Ashanti, mémoire de master, Kwame Nkrumah University of Science and Technology, Department of Modern Languages, le Ghana, 2016.
- LEPOIR-DUC, S. (2011). « L'utilisation du tableau noir : effet des routines sur la construction d'un nouveau savoir didactique », *Lidil*, 43 | 2011, 57-73.
- LEYDET, J. (2010). Du tableau noir au tableau numérique : des outils au service des apprentissages. Repéré à http://www.pedagogie.ac-aixmarseille.fr/upload/docs/application/pdf/2011-06/jle004_tbi.pdf.
- McCLOUD, S. (1993). « L'art invisible, comprendre la bande dessinée ». Paris, Vertige Graphic.
- MOLES, A.(1987). La communication, in jacqueline DANSET-LEGER : l'enfant et les images de littérature enfantine, ED, pierre MARDAGA, Bruxelles, 1987, p. 150.
- NONNON, E. Le tableau noir de l'enseignant, entre écrit et oral. In: Repères, recherches en didactique du français langue maternelle, n°22, 2000. Les outils d'enseignement du français. pp. 83-119;
- NONNON, E. TRAVAIL VISIBLE ET INVISIBLE : LA TRACE ÉCRITE AU TABLEAU In: recherches, n°41, 2004. pp. 17-30. Téléchargeable sur : https://www.revue-recherches.fr/wp-content/uploads/2014/06/017-030_nonnon_.pdf
- PIWOWAR, A. La vidéo en classe de FLE : vers un développement de la compétence communicative [en ligne]. Mémoire de Master 1 sous la direction de Dominique Abry, 2008-2009. Disponible sur : <http://anne.bpiwowar.net/FLE/memoire/mem18mica.pdf>.
- RASSART, E. (2008) la chanson dans la classe de français langue étrangère, université catholique de louvain, Belgique, 2008.
- RICHAUDEAU, F. (1981). Conception et production des manuels scolaires, guide pratique, Duculot, Gembloux 1981(1979).
- RICHAUDEAU, F. (1986). Conception et production des manuels scolaires : Guide pratique. Paris: Presses de l'UNESCO, 1986.
- SAADAOUJI (2018). Le support audiovisuel pour développer la compétence de l'expression orale en classe de FLE : problématique d'exploitation. (Mémoire de Master, université Mohamed Boudiaf. M'sila).
- STAMATI, E. (2002). Le cinéma en classe à travers le monde. Le français dans le monde, 2002, no 320, 56-57.
- SYLVIE, J. (2016). « Comment concevoir un scénario pédagogique cohérent pour ses cours ». (Le 26 avril 2016 | Dernière mise à jour de l'article le 02 mai 2016).
- TAGLIANTE, C. (2006). La classe de langue. Nouvelle édition. Paris, Clé International.
- TÖPFFER, Rodolphe 1837, préface. Les histoires en image, réédition par l'édition du SEOIL, 1996.

Sitographie :

* <https://www.youtube.com/watch?v=rYJIAoUjziY>

* http://www.prometheanworld.com/rx_content/files/pdf/frlcolenumrique-178524.pdf

* <https://www.youtube.com/watch?v=Sz1WFYFUqi4>

*<https://www.youtube.com/watch?v=4nmeOUdD0hE>

* <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chanson/14627>.